

Insee Dossier

Martinique



Antilles-Guyane

N° 8

Mars 2018

Amélioration sur le front de l'illettrisme

Signes conventionnels utilisés

.. Résultat non disponible

/// Absence de résultat due à la nature des choses

e Estimation

p Résultat provisoire

r Résultat révisé par rapport à l'édition précédente

n.s. Résultat non significatif

€ Euro

M Million

Md Milliard

Avant-propos

L'illettrisme constitue une forme d'exclusion sociale, au-delà d'une méconnaissance des savoirs de base. Parmi les premières conséquences de l'illettrisme : des difficultés à s'insérer professionnellement, un manque d'appropriation de l'information, mais aussi la restriction de l'accès à certains services de la vie quotidienne.

Le pilotage des actions de lutte et de prévention contre l'illettrisme suppose, pour être mené avec efficacité, une analyse préalable de l'existant qui puisse permettre aux pouvoirs publics de mieux connaître les niveaux de compétences des adultes, puis d'évaluer l'influence des niveaux de compétences les plus faibles sur leur vie professionnelle et personnelle, au regard du contexte socio-économique régional.

Dans le but d'apporter un premier niveau de réponse à cette problématique, le dispositif d'enquête « Information et Vie Quotidienne » a été développé dans les années 2000. Destiné à quantifier la répartition des adultes par niveaux de compétences, il tient également compte de la segmentation des performances en matière d'écriture, de calcul et de compréhension orale.

Après la réalisation en 2006 d'une extension locale de l'enquête IVQ sur le territoire de Martinique, la démarche est reconduite en 2014, dans le cadre du Troisième Plan régional pour la Prévention et la lutte contre l'illettrisme. Cette seconde édition résulte d'un partenariat entre la Direction Générale des Outre-Mer et l'Insee.

Ce dossier propose une analyse des résultats de l'enquête, selon différentes approches telles que le profil des personnes, la nature des difficultés rencontrées, les éléments biographiques, la situation professionnelle, les conditions de vie et la pratique des loisirs. Outre l'estimation des indicateurs de l'illettrisme, il ouvre le champ à un premier niveau de comparaison chronologique de la situation entre 2006 et 2014. À ce titre, il offre un nouvel éclairage aux acteurs de la co-construction du futur plan régional de prévention, d'accompagnement et de lutte contre l'illettrisme.

Le directeur interrégional de l'Insee
Antilles-Guyane

Yves Calderini

Sommaire

Synthèse	5
13 % d'illettrés en Martinique en 2014	6
Meilleur score en lecture qu'en écriture ou en compréhension	
Les personnes âgées et les hommes davantage concernés	
Des performances moins bonnes en calcul qu'à l'écrit	
Un lien entre mauvaises performances en calcul et difficultés à l'écrit	
Peu de personnes en situation très préoccupante à l'oral	
Plus de difficultés à l'oral pour les personnes illettrées	
Six individus sur dix sans difficulté dans les trois domaines	
L'illettrisme en baisse depuis 2006 malgré un vieillissement de la population	
Une forte amélioration pour les inactifs	
Des résultats moins bons en calcul et à l'oral en 2014	
Un bilan meilleur à l'écrit en Martinique que dans les autres DOM	
Les scores martiniquais à l'oral sont proches de ceux des autres DOM	
La moitié des personnes à l'aise dans les exercices complexes	
Scolarisation tardive et conditions de vie durant l'enfance, principales causes de l'illettrisme	14
Un lien fort entre les difficultés scolaires et l'illettrisme	
Une scolarisation moins précoce pour les 45 ans et plus	
Moins de redoublement chez les moins de 30 ans	
Les conditions de vie durant l'enfance : principaux déterminants de l'illettrisme	
Importance du cadre familial	
L'illettrisme peut constituer une source de handicap au travail	18
Performances globales meilleures pour les non salariés	
Fortes disparités de compétences globales pour les inactifs	
Les personnes illettrées lisent et rédigent moins	
11 % des actifs occupés parlent le créole	
Les hommes utilisent moins l'ordinateur	
L'illettrisme, en lien avec la pauvreté, engendre des privations	21
Un bien-être matériel moins élevé pour une personne illettrée	
L'illettrisme engendre plus de privations	
Les personnes illettrées moins bien équipées	
Moins d'inégalités pour les privations de consommation	
Plus de difficultés pour avoir une vie sociale	
La pratique d'un loisir est souvent limitée	
L'illettrisme influe sur la pratique de certains loisirs	
Un quart des personnes illettrées lisent durant leurs loisirs	
Les personnes illettrées utilisent la télévision et la radio pour s'informer	
Définitions, Source, Annexes	25

Synthèse

En 2014, 13 % des habitants de Martinique, âgés de 16 à 65 ans, ayant été scolarisés en France, sont en situation d'illettrisme, soit 7 % de plus qu'au niveau national. Les difficultés rencontrées sont plus notables en écriture et en compréhension et les performances meilleures en lecture et en calcul. Le taux d'illettrisme est plus élevé chez les personnes âgées de 50 ans et plus et chez les hommes. Cependant, il est en baisse de deux points par rapport à 2006, malgré un vieillissement de la population. Ce recul est plus marqué chez les femmes, les inactifs et dans le sud de l'île. Les performances des Martiniquais à l'écrit sont meilleures que dans les autres DOM et proches à l'oral.

Les difficultés scolaires sont l'une des causes principales de l'illettrisme. Avec l'entrée précoce en scolarisation, le redoublement a été le moyen de lutte contre l'échec scolaire le plus utilisé jusqu'à sa remise en cause en 2014. Pour lutter contre l'illettrisme, sont développés aujourd'hui des outils de soutien aux élèves en difficulté.

En Martinique, le taux d'illettrisme est plus important chez les salariés que les non salariés, dans le secteur privé que dans la fonction publique, dans les catégories sociales les plus basses, chez les personnes à la recherche d'un emploi que chez celles qui n'en recherchent pas et chez les personnes au chômage depuis un an ou plus. Les personnes illettrées sont limitées dans la lecture, la rédaction, la langue française et également dans l'utilisation d'outils informatiques.

L'illettrisme est plus présent parmi les Martiniquais les moins aisés. En effet, plus les revenus de son ménage sont faibles, plus la fréquence de l'illettrisme est élevée. De plus, l'illettrisme est lié à de nombreuses inégalités en conditions de vie.

13 % d'illettrés en Martinique en 2014

En 2014, 13 % des habitants de Martinique, âgés de 16 à 65 ans, ayant été scolarisés en France, sont en situation d'illettrisme, soit 7 % de plus qu'au niveau national. Les difficultés rencontrées sont plus notables en écriture et en compréhension et les performances meilleures en lecture et en calcul. Le taux d'illettrisme est plus élevé chez les personnes âgées de 50 ans et plus et chez les hommes. Cependant, il est en baisse de deux points par rapport à 2006, malgré un vieillissement de la population. Ce recul est plus marqué chez les femmes, les inactifs et dans le sud de l'île. Les performances des Martiniquais à l'écrit sont meilleures que dans les autres DOM et proches à l'oral.

Philippe Clarenc

En 2014, 19 % des personnes de 16 à 65 ans résidant en Martinique éprouvent des difficultés dans les domaines fondamentaux de l'écrit. Parmi elles, 13 % sont considérées comme illettrées : elles éprouvent des difficultés fortes ou graves dans ces mêmes domaines. En revanche, quatre personnes sur cinq n'éprouvent pas de difficulté face à l'écrit (figure 1).

Un nombre très faible de personnes n'ayant pas un niveau suffisant à l'écrit ou en français n'a pu passer les exercices d'évaluation de l'enquête Information et Vie quotidienne (IVQ) (encadré 1). Leurs lacunes sont plutôt concentrées dans les domaines de la production de mots écrits et de la compréhension d'un texte simple. La lecture est le domaine où les difficultés sont les moins fréquentes. Finalement, 4 % des Martiniquais ont des difficultés graves ou fortes en lecture, 11 % en production de mots simples et 9 % en compréhension écrite.

Meilleur score en lecture qu'en écriture ou en compréhension

Cette tendance est encore plus nette chez les personnes ayant passé le module de texte écrit de l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme dit module ANLCI (encadré 1). Elles sont surtout gênées en production de mots écrits et en compréhension de textes simples (figure 2). En effet, un cinquième d'entre elles ont obtenu moins de 40 % de réussite à la dictée d'une liste de courses (graves difficultés), un tiers ont eu entre 40 % et 60 % de bonnes réponses (fortes difficultés). De même, un cinquième ont de graves difficultés à comprendre un texte simple et un quart ont de fortes difficultés.

En revanche, trois quarts des personnes en difficulté face à l'écrit ont réussi l'exercice de lecture. La plupart de ces personnes déchiffrent ce qu'elles lisent sans pour autant en comprendre le sens.

Les personnes ayant plus de 80 % de réussite dans les trois domaines de l'écrit sont reclassées dans le groupe des personnes

sans difficulté à l'écrit. On reclasse aussi les individus qui refusent de passer les tests sans problèmes de lecture, qui ont un pro-

1 Un cinquième des Martiniquais en difficulté à l'écrit
Performances en lecture, écriture et compréhension (en %)

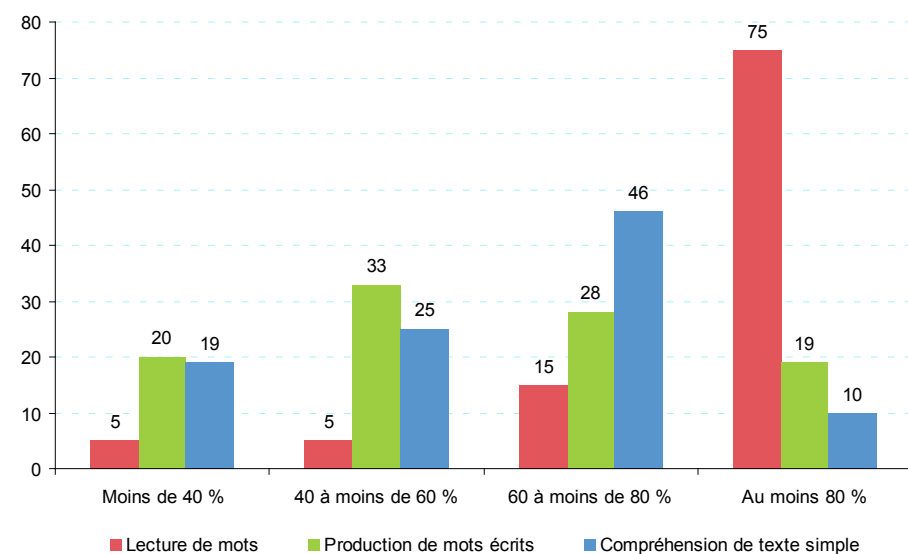
	Lecture de mots	Production de mots écrits	Compréhension de texte simple
Personnes n'ayant pas pu passer les exercices	2	2	2
Communication très difficile, moins de 40 % de réussite	1	3	3
Communication faiblement efficace, entre 40 et 60 % de réussite	1	6	4
Communication possible, entre 60 et 80 % de réussite	3	5	8
Communication efficace, plus de 80 % de réussite	12	3	2
Aucune difficulté dans les 3 domaines	81	81	81
Ensemble	100	100	100

Lecture : 2 % des personnes interrogées en Martinique ont un niveau de lecture ou de français insuffisant pour passer les exercices, 1 % a obtenu moins de 40 % de réussite en lecture de mots.

Champ : individu de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

2 Bons résultats en lecture, fortes difficultés en écriture et en compréhension
Taux de réussite des personnes ayant passé les exercices simples (en %)



Lecture : 19 % des personnes ayant passé le module ANLCI ont obtenu moins de 40 % de réussite à l'exercice de compréhension d'un texte simple.

Champ : individu de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France ayant passé le module ANLCI vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Encadré 1 : L'enquête IVQ

L'enquête Information et Vie Quotidienne (IVQ) permet d'évaluer les compétences des adultes âgés de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France (hexagone y compris la Corse et DOM) et vivant en Martinique, face à l'écrit, en calcul et en compréhension orale. Elle consiste en un ensemble d'exercices basés sur des situations de la vie quotidienne. Ces exercices, regroupés en modules, permettent de détecter les difficultés pouvant empêcher l'accès à l'information et par conséquent, pouvant rendre plus ardue une intégration sociale.

Chaque personne répond à un module d'orientation. Le taux de réussite à ces exercices détermine l'aiguillage vers des exercices simples ou plus compliqués. Un module intermédiaire permet de réorienter les personnes en cas de doute.

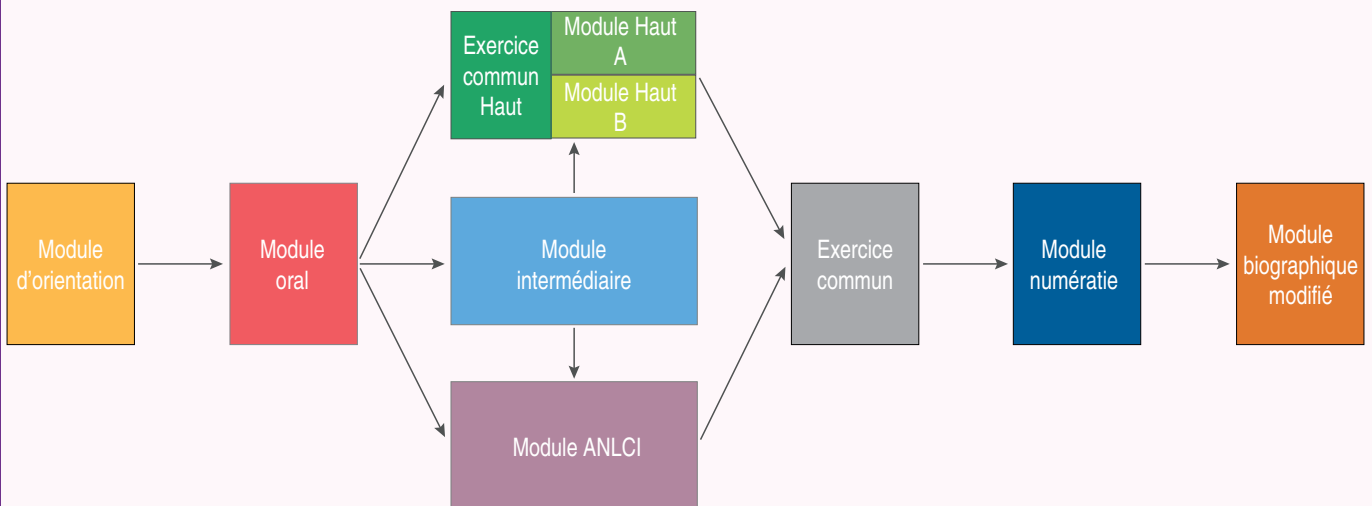
Performances et niveau de communication dans le module ANLCI

Pour les personnes ayant passé le module ANLCI (exercices simples évaluant les compétences à l'écrit), le niveau de difficulté dans chaque domaine fondamental est déterminé

par leurs taux de réussite aux exercices correspondants (cf Source). Ainsi, un taux de réussite inférieur à 40 % en lecture de mots indique une communication très difficile par ce moyen. Si ce pourcentage se situe entre 40 % et 60 %, le sujet communique de façon peu efficace.

Entre 60 % et 80 %, la communication devient possible. Elle est efficace lorsque l'individu dépasse les 80 % de réussite. Enfin, si le sujet dépasse les 80 % de réussite dans les trois domaines, il est réputé sans difficulté à l'écrit, tout comme ceux ayant passé le module Haut.

Diagramme du déroulement de l'enquête IVQ Martinique 2014



Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne Martinique, 2014.

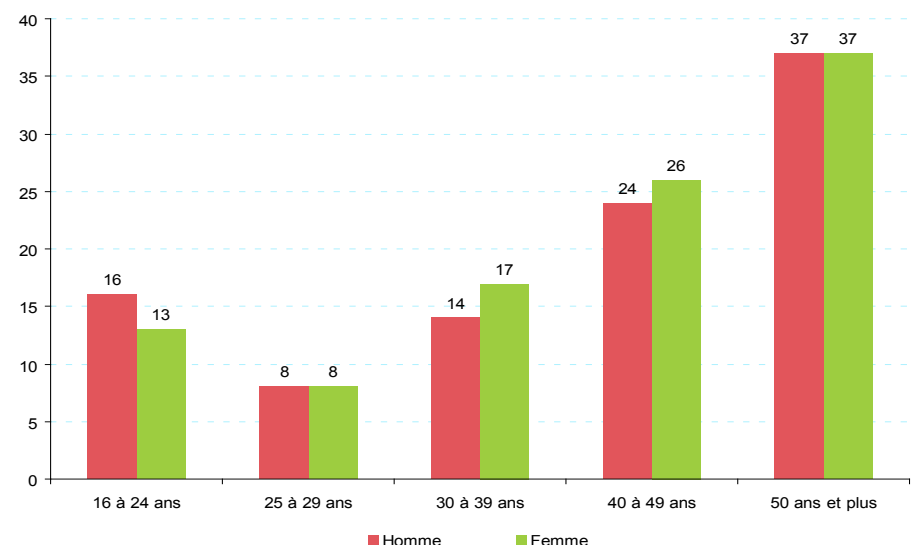
blème de santé ou encore qui n'ont pas le temps de répondre. Cela correspond à 2 % de l'ensemble des 16 à 65 ans.

Les personnes âgées et les hommes davantage concernés

Le taux d'illettrisme varie beaucoup selon les caractéristiques individuelles (figure 4). Les jeunes sont proportionnellement moins en difficulté que les personnes plus âgées : 5 % des 16 à 24 ans ont de graves ou fortes difficultés face à l'écrit pour 19 % des 50 ans et plus. Ceci peut s'expliquer par l'allongement de la scolarité des jeunes qui implique une augmentation de leur niveau moyen d'études. Une autre explication pourrait être l'altération des compétences à l'écrit aux âges les plus élevés.

Les difficultés à l'écrit concernent davantage les hommes puisque 17 % d'entre eux sont en situation d'illettrisme contre 10 % des femmes.

3 Moins d'hommes que de femmes entre 30 et 50 ans
Répartition des hommes et des femmes selon l'âge (en %)



Lecture : on compte 17 % d'hommes âgés de 30 à 39 ans contre 14 % des femmes.
Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014.
Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Même si les moyennes d'âge des hommes et des femmes sont proches en Martinique en 2014 (42 ans pour les hommes et 43 ans pour les femmes), la répartition selon les classes d'âges est très différente (figure 3).

La proportion d'hommes âgés de 30 à 49 ans est bien moins élevée (38 %) que celle des femmes (43 %). Cet écart serait la conséquence d'une plus forte émigration des hommes dans cette tranche d'âge. Elle concernerait plus particulièrement les diplômés de l'enseignement supérieur ce qui aurait un impact négatif sur le taux d'illettrisme des hommes.

Parmi les chômeurs, 22 % sont en situation préoccupante face à l'écrit contre 10 % des actifs ayant un emploi. La concurrence importante sur le marché de l'emploi en Martinique, en particulier entre les personnes pas ou peu diplômées, rend l'insertion professionnelle des personnes en situation d'illettrisme plus difficile.

Les cadres et professions intellectuelles comptent peu de personnes en grande difficulté face à l'écrit. Il en va de même pour les employés et les ouvriers qualifiés par rapport à leurs homologues non qualifiés. Enfin, le taux d'illettrisme des agriculteurs, artisans et commerçants et chefs d'entreprises (14 %) est proche de la moyenne régionale.

Les habitants du Nord de la Martinique sont plus souvent en difficulté à l'écrit qu'en moyenne régionale : 23 % des habitants du Nord-Atlantique et 20 % de ceux du Nord-Caraïbe ont de graves difficultés contre 10 % pour ceux de la zone Centre et autant pour ceux de la zone Sud (figure 4).

Des performances moins bonnes en calcul qu'à l'écrit

En Martinique, la majorité des individus ayant passé les exercices d'évaluation enregistrent entre 60 % et 80 % de bonnes réponses en calcul (figure 5) et 27 % obtiennent des performances médiocres (moins de 60 % de réussite aux exercices). Les femmes s'avèrent plus à l'aise que les hommes dans ce domaine (figure 7).

En raison de l'allongement de la scolarité les jeunes réussissent mieux en calcul que les plus âgés. Cet écart peu également s'expliquer par la moindre sollicitation de cette compétence aux âges les plus avancés.

Le Nord-Caraïbe compte proportionnellement le plus de personnes en difficulté en calcul. Le Nord-Atlantique vient en

4 Le profil des personnes influe sur le taux d'illettrisme

Niveaux de compétences à l'écrit (en %)

	Sans difficulté	En difficulté partielle	En situation d'illettrisme	Total
Selon le genre				
Homme	77	6	17	100
Femme	85	5	10	100
Selon l'âge				
16 à 24 ans	92	3	5	100
25 à 29 ans	94	2	4	100
30 à 39 ans	85	6	9	100
40 à 49 ans	80	5	15	100
50 ans et plus	73	8	19	100
Selon la zone géographique				
Centre	84	6	10	100
Sud	86	4	10	100
Nord-caraïbes	75	5	20	100
Nord-Atlantique	70	7	23	100
Selon la situation professionnelle				
Actifs	81	6	13	100
dont actifs occupés	85	5	10	100
dont chômeurs	71	7	22	100
Inactifs	81	5	14	100
dont étudiants	95	2	3	100
Selon la catégorie sociale				
Autres cas	79	5	16	100
Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	82	4	14	100
Professions libérales et cadres	98	1	1	100
Professions intermédiaires	96	2	2	100
Employés qualifiés	87	7	6	100
Employés non qualifiés	71	7	22	100
Ouvriers qualifiés	70	10	20	100
Ouvriers non qualifiés	53	9	38	100

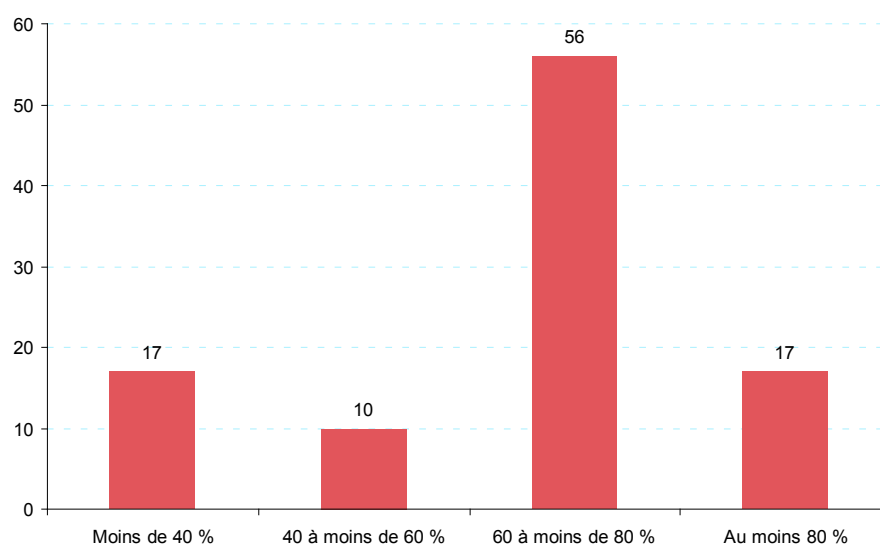
Lecture : en Martinique, en 2014, 53 % des ouvriers non qualifiés sont sans difficulté à l'écrit, 9 % ont des difficultés partielles et 38 % sont en situation d'illettrisme.

Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

5 27 % de la population ont des performances médiocres en calcul

Taux de réussite en calcul (en %)



Lecture : 27 % des personnes ont des performances médiocres (moins de 60 % de réussite aux exercices de calcul).

Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France ayant passé les exercices d'évaluation vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

seconde position. Les zones Sud et Centre sont les mieux loties. Les actifs occupés, les étudiants ainsi que les cadres supérieurs et professions libérales enregistrent les meilleures performances. Les moins bonnes sont détenues par les ouvriers non qualifiés.

Un lien entre mauvaises performances en calcul et difficultés à l'écrit

Les performances médiocres en calcul sont en lien avec les difficultés graves ou fortes à l'écrit (figure 6). En effet, quatre personnes en situation d'illettrisme sur dix ont des performances médiocres en calcul. Cette situation est très préoccupante car on compte une forte part de personnes ayant un taux de réussite très faible aux exercices de calcul (moins de 40 % de bonnes réponses). Enfin, un cinquième des personnes sans difficulté grave ou forte à l'écrit enregistrent des performances médiocres en calcul.

Peu de personnes en situation très préoccupante à l'oral

Un Martiniquais sur deux a plus de 80 % de réussite en compréhension orale (figure 8). C'est dans ce domaine que les scores les plus élevés sont observés. Un quart des personnes réalisent des performances médiocres (moins de 60 % de réussite).

Les hommes sont moins à l'aise que les femmes dans ce domaine (figure 10). Les générations les plus âgées connaissent plus fréquemment des difficultés que les autres. D'ailleurs, les plus âgés sont également plus souvent en difficulté face à l'écrit et en calcul, ce qui confirme les écarts de niveaux de compétence dans les trois domaines entre les plus jeunes et les plus âgées.

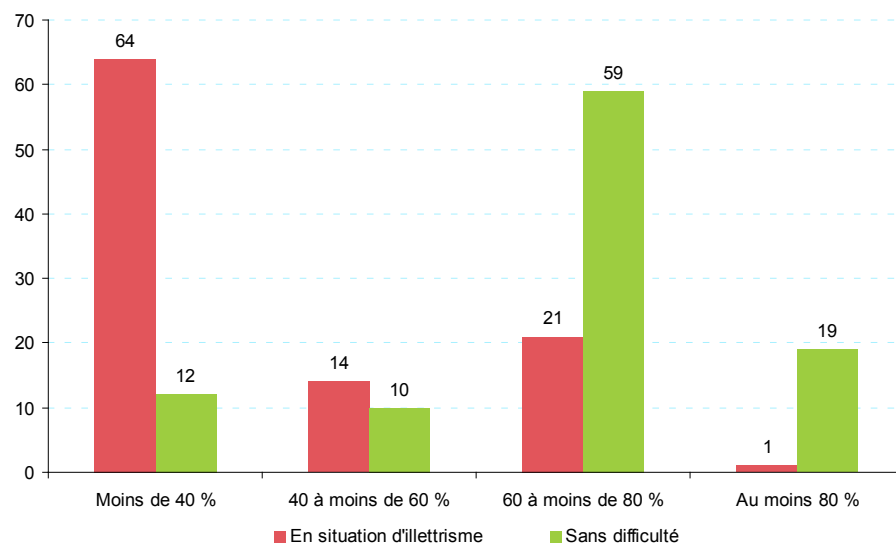
Plus de difficultés à l'oral pour les personnes illetrées

Les difficultés en compréhension orale semblent aller de pair avec les difficultés à l'écrit. La moitié des personnes en situation d'illettrisme ont moins de 60 % de réussite en compréhension orale (figure 9). Par rapport aux compétences en calcul, la part de personnes ayant une situation très préoccupante (moins de 40 % de réussite) en compréhension orale est faible.

En revanche, comme en calcul, les personnes ayant des performances médiocres à l'oral représentent un cinquième des personnes sans difficulté grave ou forte face à l'écrit.

6 Les performances en calcul sont en lien avec l'illettrisme

Comparaison des taux de réussite en calcul selon la compétence à l'écrit (en %)



Lecture : 64 % des individus en situation d'illettrisme ont moins de 40 % de bonnes réponses en calcul.

Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

7 De forts écarts selon le profil des personnes

Niveaux de compétences en calcul (en %)

	Pas de difficulté	En difficulté	Total
Selon le genre			
Homme	68	32	100
Femme	74	26	100
Selon l'âge			
16 à 24 ans	87	13	100
25 à 29 ans	81	19	100
30 à 39 ans	77	23	100
40 à 49 ans	71	29	100
50 ans et plus	60	40	100
Selon la zone géographique			
Centre	71	29	100
Sud	75	25	100
Nord-caraïbes	64	36	100
Nord-Atlantique	68	32	100
Selon la situation professionnelle			
Actifs	72	28	100
<i>dont actifs occupés</i>	77	23	100
<i>dont chômeurs</i>	58	42	100
Inactifs	70	30	100
<i>dont étudiants</i>	86	14	100
Selon la catégorie sociale			
Autres cas	70	30	100
Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	73	27	100
Professions libérales et cadres	92	8	100
Professions intermédiaires	83	17	100
Employés qualifiés	73	27	100
Employés non qualifiés	64	36	100
Ouvriers qualifiés	59	41	100
Ouvriers non qualifiés	50	50	100

Lecture : 59 % des ouvriers qualifiés ne sont pas en difficulté en calcul (moins de 60 % aux exercices), contre 50 % pour les ouvriers non qualifiés.

Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Six individus sur dix sans difficulté dans les trois domaines

Une forte proportion de personnes en situation d'illettrisme cumule les lacunes dans les trois domaines de compétence : 42 % de ces personnes ont des performances médiocres à la fois en calcul et en compréhension orale (figure 11). Cette part est très faible au contraire pour celles n'ayant pas de difficulté à l'écrit (9 %).

Les personnes ayant des difficultés en calcul ou à l'oral sont un peu plus nombreuses : un quart des personnes sans difficulté à l'écrit

sont concernées, contre deux fois plus pour les personnes en situation préoccupante à l'écrit.

Finalement, 58 % des Martiniquais sont sans difficulté forte dans les trois domaines de compétence, 36 % ont des difficultés fortes dans un ou deux domaines et 6 % additionnent les difficultés dans les trois domaines. Elles correspondent aux personnes en situation d'illettrisme ayant le plus de mal à se débrouiller dans la vie de tous les jours. En conséquence, ils doivent se faire aider ou développer des stratégies pour pallier ces difficultés.

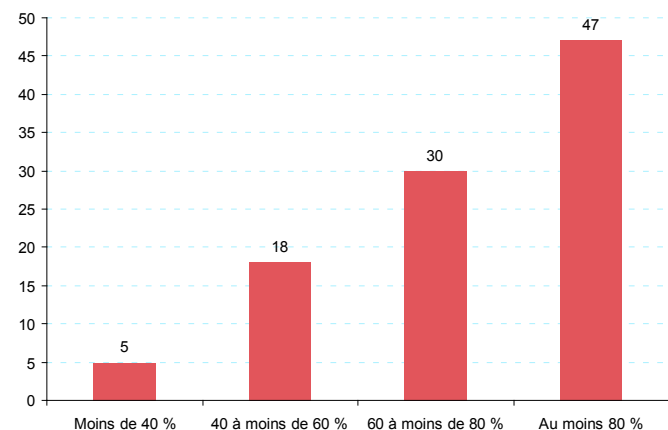
L'illettrisme en baisse depuis 2006 malgré un vieillissement de la population

La situation s'améliore légèrement sur le front de la lutte contre l'illettrisme. En Martinique, le taux d'illettrisme baisse de deux points entre 2006 et 2011 alors que la part des personnes en difficulté à l'écrit reste stable entre 2006 et 2014 (figure 12). La part des résidents martiniquais primo-scolarisés en France en 2014 est équivalente à celle de 2006 (96 %).

Le taux d'illettrisme baisse en Martinique malgré le vieillissement de la population

8 La moitié des personnes ont 80 % de bonnes réponses aux exercices de compréhension orale

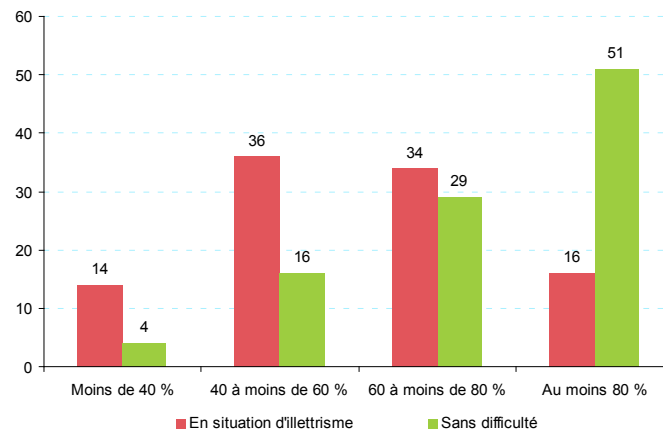
Taux de réussite en compréhension orale (en %)



Lecture : 5 % des Martiniquais ont eu moins de 40 % de bonnes réponses aux exercices de compréhension orale, 47 % ont au moins 80 % de bonnes réponses.
 Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France ayant passé les exercices d'évaluation vivant en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

9 Les performances à l'oral sont en lien avec l'illettrisme

Comparaison des taux de réussite en compréhension orale selon la compétence à l'écrit (en %)



Lecture : 14 % des individus en situation d'illettrisme ont moins de 40 % de bonnes réponses en compréhension orale.
 Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant ayant passé les exercices d'évaluation en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

10 De forts écarts pour l'âge et la situation professionnelle

Niveaux de compétences en compréhension orale (en %)

	Pas de difficulté	En difficulté	Total
Selon le genre			
Homme	72	28	100
Femme	79	21	100
Selon l'âge			
16 à 24 ans	88	12	100
25 à 29 ans	86	14	100
30 à 39 ans	84	16	100
40 à 49 ans	76	24	100
50 ans et plus	66	34	100
Selon la situation professionnelle			
Actifs	78	22	100
dont actifs occupés	81	19	100
dont chômeurs	71	29	100
Inactifs	69	31	100
dont étudiants	88	12	100

Lecture : 22 % des actifs sont en difficulté forte ou grave en compréhension orale (moins de 60 % aux exercices), contre 31 % pour les inactifs.
 Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant ayant passé les exercices d'évaluation en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

sur la période. L'âge moyen des Martiniquais est passé de 39 ans en 2006 à 42 ans en 2014 (figure 13).

Facteur négatif, avec des performances à l'écrit moins bonnes que les plus jeunes, la part des 45 ans et plus progresse de treize points sur la période (50 % en 2014, contre 37 % en 2006).

Facteur positif, les seniors de cette génération sont les premiers à bénéficier des effets de la réforme Berthoin (1959) (définitions) qui repousse la fin de l'instruction obligatoire de 14 ans à 16 ans. Cette réforme a accéléré aussi le développement de l'accès à l'enseignement secondaire : très faible pour les générations nées jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, il s'est généralisé dans les années 1960. Ayant bénéficié de la réforme, les personnes de 55 ans et

plus interrogées en 2014 ont donc un niveau d'études plus élevé en proportion que celle interrogées en 2006. Ainsi, la part des personnes n'ayant pas poursuivi au-delà de l'enseignement primaire (7 % en 2014) a baissé de quatre points entre 2006 et 2014. En conséquence, le taux d'illettrisme des 55 ans et plus baisse de huit points sur cette période.

Une forte amélioration pour les inactifs

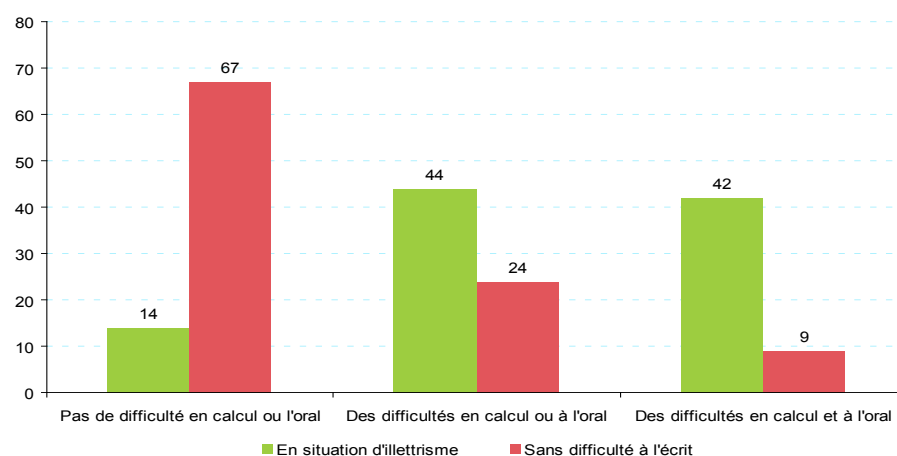
Le taux d'illettrisme des femmes baisse alors que la situation ne s'améliore pas pour les hommes. Autre constat, l'illettrisme recule dans le Sud de l'île alors qu'il progresse dans le Nord. Sur la même période, les compétences à l'écrit se sont améliorées pour les étudiants, les inactifs et les chômeurs alors que ce taux reste stable pour les actifs occupés. En Martinique, effet du vieillissement de la population, on constate une forte baisse de la proportion d'étudiants au profit des actifs occupés.

Des résultats moins bons en calcul et à l'oral en 2014

En amélioration à l'écrit, les performances des Martiniquais en compréhension orale et surtout en calcul, se dégradent entre 2006 et 2014 (figure 14). En effet, la part des personnes sans difficulté dans les trois domaines baisse de sept points. En revanche, la part des personnes avec des difficultés graves ou fortes dans les trois domaines progresse de deux points.

11 Plus de difficultés en calcul et à l'oral qu'à l'écrit pour les personnes illettrées

Lien entre compétences à l'écrit et les deux autres domaines (en %)



Lecture : 42 % des individus en situation d'illettrisme ont des difficultés en calcul et à l'oral.
 Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

12 Une amélioration à l'écrit, une dégradation en calcul et à l'oral

Les performances à l'écrit, à l'oral et en calcul en 2014 et en 2006 (en % en points)

	2014	2006	Écart
En difficulté à l'écrit	19	19	0
En situation d'illettrisme	13	15	-2
dont lecture de mots	3	3	0
dont production de mots	11	10	1
dont compréhension d'un texte simple	9	11	-2
En faible difficulté à l'écrit	6	5	1
Sans difficulté à l'écrit	81	80	0
Performances médiocres en compréhension orale	24	19	5
Performances médiocres en numératie	29	19	10

Lecture : en 2014, on compte en Martinique 19 % des 18 à 65 ans en difficulté à l'écrit, soit autant qu'en 2006.
 Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2006 et 2014.

13 Une structure de population qui évolue entre 2006 et 2014

Structure de la population, âge moyen et taux d'illettrisme selon des variables sociales économiques en 2006 et 2014 (en % et en points)

	Structure population			Âge moyen			Taux d'illettrisme		
	2014	2006	Écart	2014	2006	Écart	2014	2006	Écart
Selon le genre									
Homme	46	47	-1	42	39	3	17	16	1
Femme	54	53	1	43	39	4	10	13	-3
Selon l'âge									
16 à 25 ans	17	22	-5	20	19	1	5	9	-4
26 à 34 ans	14	15	-1	30	30	0	7	9	-2
35 à 44 ans	19	26	-7	40	39	1	11	15	-4
45 à 54 ans	27	21	6	50	49	1	18	15	3
55 ans et plus	23	16	7	60	59	1	19	27	-8
Niveau d'études atteint									
Primaire	7	11	-4	58	55	3	48	48	0
Secondaire	39	32	7	45	39	6	20	18	2
Bac et plus	54	56	-2	39	36	3	3	6	-3
Selon la zone géographique									
Centre	42	42	0	43	39	4	10	11	-1
Sud	31	33	-2	42	39	3	10	15	-5
Nord-caraïbes	5	7	-2	45	39	6	20	18	2
Nord-Atlantique	21	18	3	42	39	3	23	20	3
Situation professionnelle									
Actifs occupés	56	50	6	45	42	3	10	10	0
Chômeurs	20	21	-1	40	36	4	22	23	-1
Étudiants	10	15	-5	20	19	1	3	6	-3
Autres inactifs	14	14	0	53	54	-1	22	26	-4
Ensemble	100	100	0	43	39	4	13	15	-2

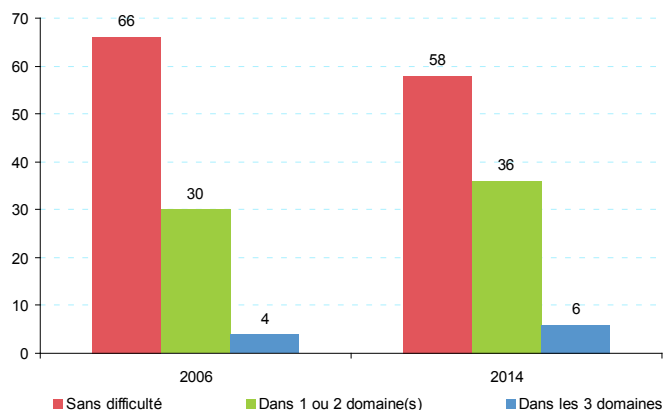
Lecture : en Martinique, en 2014, on compte 46 % d'hommes, soit une baisse de un point depuis 2006. L'âge moyen des hommes est de 42 ans, soit une hausse de trois ans depuis 2006. Le taux d'illettrisme des Martiniquais est de 17 %, soit une hausse d'un point depuis 2006.

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2006 et 2014.

14 Peu de personnes ayant des difficultés dans les trois domaines

Niveau de compétence dans les trois domaines en 2006 et 2014 (en %)



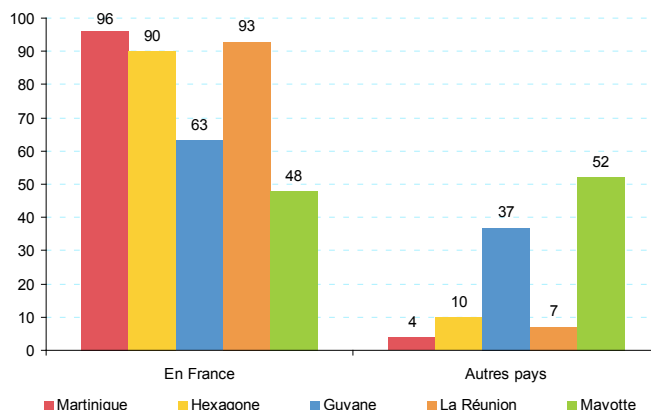
Lecture : en Martinique, en 2014, on compte 58 % de personnes n'ayant aucune difficulté dans les trois domaines de compétence, contre 66 % en 2006.

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquête Information et Vie Quotidienne Martinique, 2006 et 2014.

15 Une part de primo-scolarisés très élevée en Martinique

Personnes primo-scolarisées en France selon les zones géographiques (en %)



Lecture : en 2011, le taux de personnes primo-scolarisées est de 90 % en France hexagonale, 96 % en Martinique (2014), 63 % en Guyane (2011), 93 % à La Réunion (2011) et 48 % à Mayotte (2012).

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne, 2011, 2012 et 2014.

Un bilan meilleur à l'écrit en Martinique que dans les autres DOM

Les performances à l'écrit des Martiniquais sont bien meilleures que celles des autres domiens, mais elles sont moins élevées que celles des habitants de l'hexagone.

Comme en Martinique, les difficultés fortes ou graves sont, dans les autres zones, plus fortes en production de mots ou compréhension écrite qu'en lecture de mots.

Le taux d'illettrisme est calculé sur le champ des personnes primo-scolarisées en Martinique. La Martinique se caractérise par la plus forte part de personnes primo-scolarisées en France suivie de près par La Réunion et la France hexagonale (figure 15). Pour la Guyane et Mayotte, cette part est bien inférieure aux autres zones.

Les scores martiniquais à l'oral sont proches de ceux des autres DOM

Les performances des Martiniquais en compréhension orale sont proches de celles des Guyanais et des Réunionnais (figure 16). Au contraire, les Mahorais ont des performances moins bonnes à l'oral et, pour les habitants de l'hexagone, elles sont bien meilleures.

Les performances des Martiniquais en calcul sont moins bonnes que celles des habitants de l'hexagone. Elles sont proches de celles de la Guyane ou de La Réunion. Enfin, l'écart de niveau est plus conséquent avec les Mahorais en faveur des Martini-

16 Plus d'écart à l'écrit entre les DOM qu'en calcul ou à l'écrit

Les performances selon les trois domaines par zone géographique (en %)

	Martinique	France hexagonale	Guyane	La Réunion	Mayotte
En difficulté à l'écrit	19	12	27	30	44
En situation d'illettrisme	13	7	20	23	33
dont lecture de mots	3	1	3	4	9
dont production de mots	11	5	16	19	26
dont compréhension d'un texte simple	9	6	15	15	22
En faible difficulté à l'écrit	6	5	7	7	11
Sans difficulté à l'écrit	81	88	73	70	56
Performances médiocres en compréhension orale	24	12	23	21	28
Performances médiocres en calcul	29	14	32	34	37

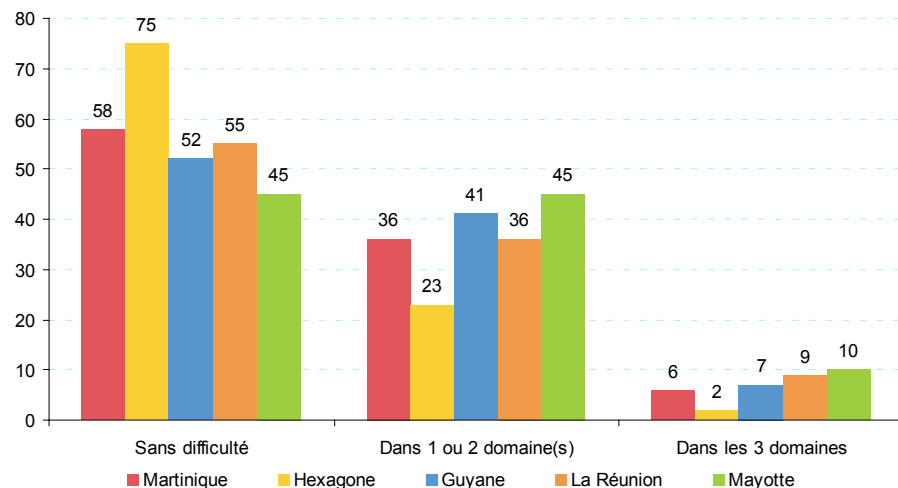
Lecture : en France hexagonale, en 2011, on compte 12 % des 16 à 65 ans en difficulté à l'écrit 19 % en Martinique (2014), 27 % en Guyane (2011), 30 % à La Réunion (2011) et 44 % à Mayotte (2012).

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne, 2011, 2012 et 2014.

17 Des résultats meilleurs en Martinique que dans les autres DOM

Répartition des individus selon le niveau de compétence dans les trois domaines par zone géographique (en %)



Lecture : en Martinique, en 2014, 58 % des personnes n'ont aucune difficulté dans les trois domaines de compétence, contre 6 % ayant des difficultés fortes ou graves dans les trois domaines de compétence.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne, 2011, 2012 et 2014.

quais. Parmi les trois domaines de compétence, le calcul est toujours le domaine où les résultats aux tests d'évaluation sont les plus faibles. Au vu des écarts importants avec la France hexagonale, les performances globales des Martiniquais sont plus proches de celles des autres Dominiens que de celles des habitants de l'hexagone (figure 17).

La moitié des personnes à l'aise dans les exercices complexes

Les personnes ayant eu une bonne note au module d'orientation (source) sont dirigées vers les exercices complexes (module « Haut »). Ces personnes n'ont aucune difficulté à l'écrit selon le protocole. L'objectif de ces exercices est d'évaluer des compétences élaborées, comme la capacité à produire des inférences. On y ajoute les personnes qui ont très bien réussi aux exercices de l'écrit. En effet, dépasser les 80 % de réussite dans les trois domaines permet d'être reclassé parmi les personnes sans difficulté. On y retrouve également les personnes ayant refusé de passer les tests pour des raisons autres que les difficultés à l'écrit ou en français (3 % des personnes du module « Haut »). Ces personnes sont classées parmi celles ayant obtenu moins de 40 % de bonnes réponses aux exercices. Les personnes ayant passé leurs exercices sont classées selon leur taux de réussite à ce module.

Finalement, quatre personnes sur cinq sont classées comme ayant passé le module « Haut » en Martinique en 2014, même si une faible partie n'a pas passé réellement ce module. Peu d'écart de compétence entre les hommes et les femmes (figure 18).

85 % des femmes ont passé les exercices complexes, contre 79 % des hommes. Cet écart s'explique par la moindre difficulté des femmes face à l'écrit. Dans l'ensemble, 38 % des Martiniquais ont entre 60 et 80 % de réussite et 17 % ont plus de 80 % de bonnes réponses (figure 19). Les deux groupes correspondant à moins de 60 % de réussite concernent des effectifs plus réduits.

Passer le module « Haut » n'empêche pas d'avoir des difficultés fortes en calcul ou à l'oral : deux personnes sur dix sont concernées (figure 20). En définitive, 23 % de ces personnes ont des performances médiocres en calcul ou à l'oral et 7 % dans les deux domaines. Leurs performances en calcul et à l'oral ne se différencient pas selon le genre de la personne. ■

18 Les écarts sont faibles entre les deux modules « Haut »

Comparaison des résultats des deux modules « Haut A » et « Haut B » (en % et en points)

	Module Haut A	Module Haut B	Écart
Moins de 40 % de réussite	10	6	-4
40 à moins de 60 % de réussite	32	38	6
60 à moins de 80 % de réussite	42	37	-5
Au moins 80 % de réussite	16	19	3
Ensemble	100	100	0

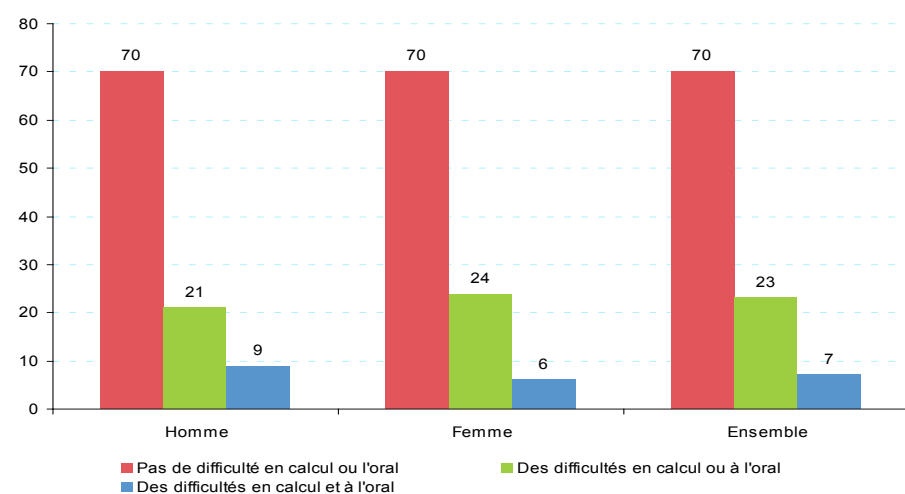
Lecture : en 2014, 11 % des Martiniquais ayant passé les exercices complexes (y compris personnes reclassées) ont moins de 40 % de réussite

Champ : personnes de 16 à 65 en 2014 primo-scolarisées en France ayant passé les exercices complexes (hors personnes reclassées) vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

19 Les performances sont proches entre les hommes et les femmes

Répartition selon la réussite aux exercices complexes en 2014 par genre (en %)



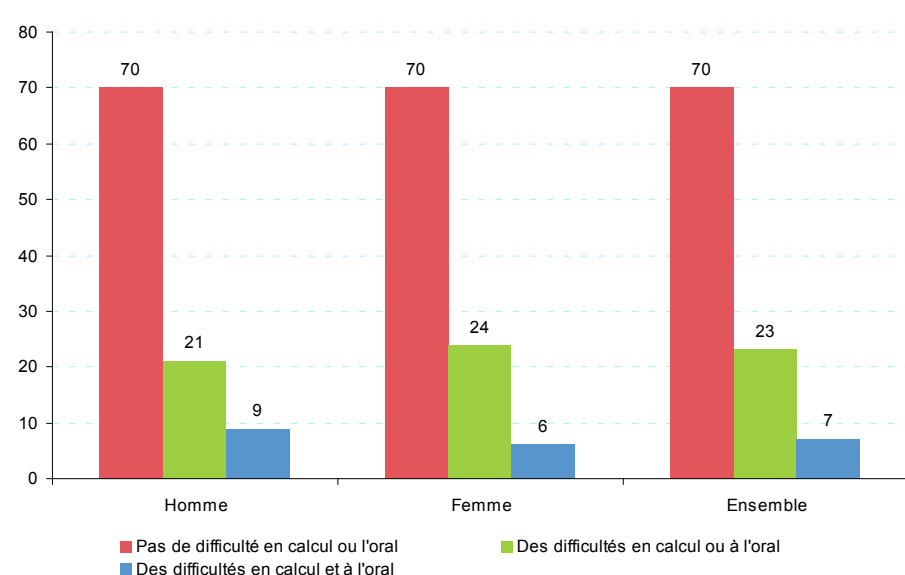
Lecture : en 2014, 11 % des Martiniquais ayant passé les exercices complexes (y compris personnes reclassées) ont moins de 40 % de réussite aux exercices complexes en Martinique.

Champ : personnes de 16 à 65 en 2014 primo-scolarisées en France ayant passé le module « Haut » vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

20 Des résultats proches pour les hommes et les femmes en calcul et à l'oral

Compétences en calcul et à l'oral des personnes passant les exercices complexes (en %)



Lecture : en 2014, 70 % des personnes ayant passé les exercices complexes n'ont aucune difficulté à l'oral et en calcul.

Champ : individus de 16 à 65 en 2014 primo-scolarisés en France ayant passé dans le module « Haut » vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Scolarisation tardive et conditions de vie durant l'enfance, principales causes de l'illettrisme

Les difficultés scolaires sont l'une des causes principales de l'illettrisme. Avec l'entrée précoce en scolarisation, le redoublement a été le moyen de lutte contre l'échec scolaire le plus utilisé jusqu'à sa remise en cause en 2014. Pour lutter contre l'illettrisme, sont développés aujourd'hui des outils de soutien aux élèves en difficulté.

Philippe Clarenc

Un lien fort entre les difficultés scolaires et l'illettrisme

L'apparition de difficultés d'apprentissage dans le parcours scolaire est la première cause de l'échec scolaire. Six personnes sur dix n'ont pas eu de difficultés durant leur parcours scolaire en Martinique en 2014. Les personnes sans difficulté grave ou forte sont deux fois plus nombreuses que les personnes en situation d'illettrisme (figure 21).

L'apparition des difficultés scolaires est précoce pour une majorité des personnes en situation d'illettrisme. Pour 56 % de ces Martiniquais, les difficultés se sont révélées durant l'enseignement primaire et, pour un cinquième d'entre eux, en cours préparatoire (CP).

Par ailleurs, 30 % des personnes en situation préoccupante face à l'écrit affirment ne pas avoir eu de problème particulier durant leur scolarité.

Une scolarisation moins précoce pour les 45 ans et plus

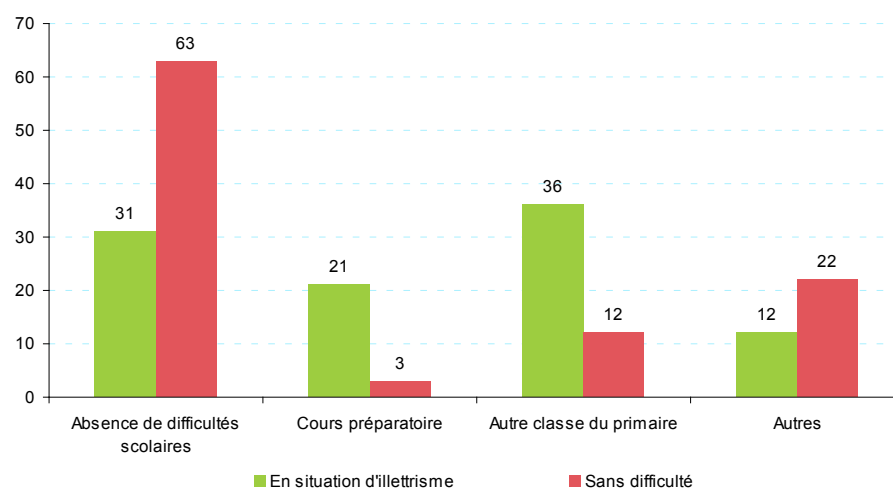
La fréquentation précoce de l'école, dès deux à trois ans, réduit sensiblement l'apparition de difficultés fortes ou graves à l'écrit à l'âge adulte (figure 22). On compte davantage de personnes scolarisées à partir de quatre ans parmi les personnes en situation d'illettrisme (50 %) que parmi les personnes sans difficulté grave ou forte (30 %).

La scolarisation précoce des enfants en Martinique concerne plus particulièrement les moins de 45 ans (figure 23). En particulier, les moins de 30 ans ont rarement été scolarisés au-delà de 3 ans.

À l'inverse, un effet génération est à prendre en compte pour les 45 ans et plus : la part des personnes scolarisées entre deux et trois ans est égale à 42 % seulement.

21 Les difficultés scolaires apparaissent précocement pour les personnes illettrées

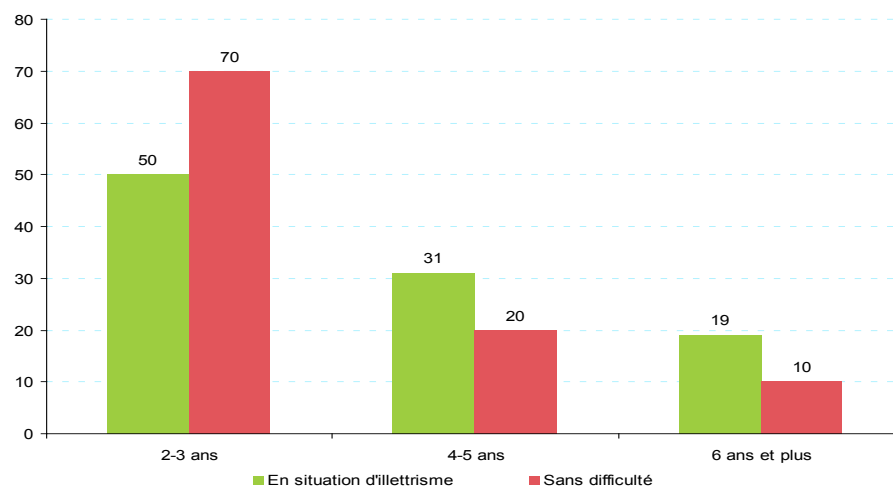
Classe du début des difficultés scolaires selon la compétence à l'écrit (en %)



Légende : 31 % des personnes en situation d'illettrisme n'ont pas eu de difficulté durant leur scolarité, contre 63 % pour les personnes sans difficulté forte ou grave.
 Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

22 La scolarisation précoce réduit le risque d'être illettré

Âge de début de scolarisation selon le niveau de compétence à l'écrit (en %)



Légende : 50 % des personnes en situation d'illettrisme ont commencé leur scolarité entre 2 et 3 ans contre 70 % pour les personnes sans difficulté forte ou grave.
 Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Moins de redoublement chez les moins de 30 ans

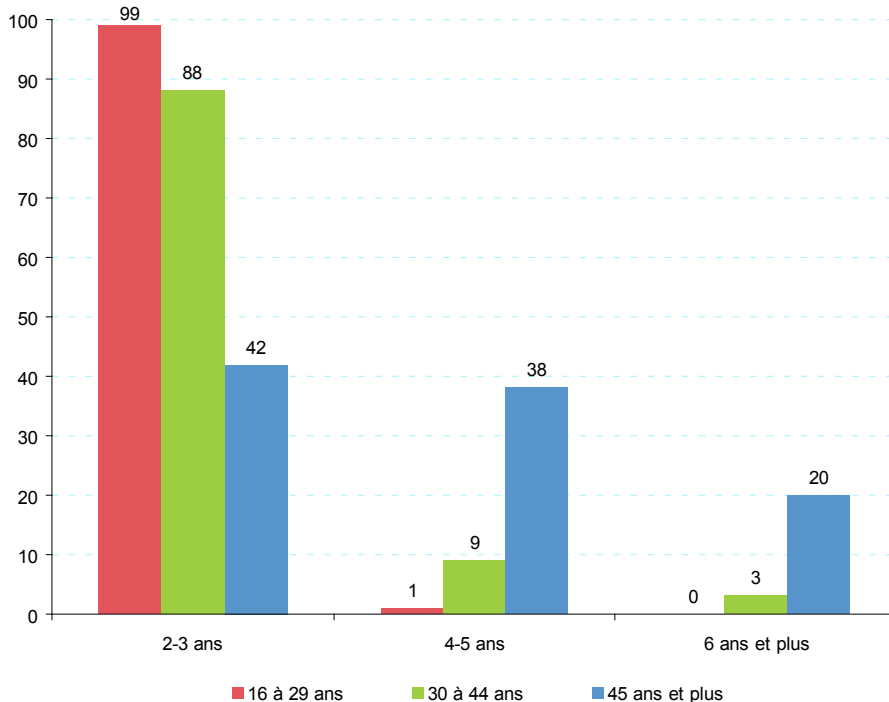
À l'école primaire, les redoublements multiples (deux redoublements ou plus) concernent davantage les personnes en situation préoccupante face à l'écrit : 39 % d'entre elles n'ont jamais redoublé contre 68 % des personnes sans difficulté grave ou forte (figure 24). Les personnes ayant redoublé deux fois sont plus nombreuses parmi les personnes en difficulté grave ou forte à l'écrit.

Parmi les personnes en situation d'illettrisme, on compte moins de redoublants en collège (54 %) qu'à l'école primaire (61 %). Mais le poids des redoublements multiples est bien plus fort en collège : il concerne deux tiers des redoublants contre la moitié en primaire.

Les effets favorables du redoublement pour un enfant en échec scolaire sont contestés par certains experts. Refaire un programme à l'identique n'a pas d'effet bénéfique si l'enfant vit mal son redoublement. Les politiques éducatives récentes préfèrent substituer au redoublement un recours au soutien scolaire. La stratégie est donc de repérer au plus tôt les enfants en échec scolaire et

23 La scolarisation précoce se généralise pour les moins de 30 ans

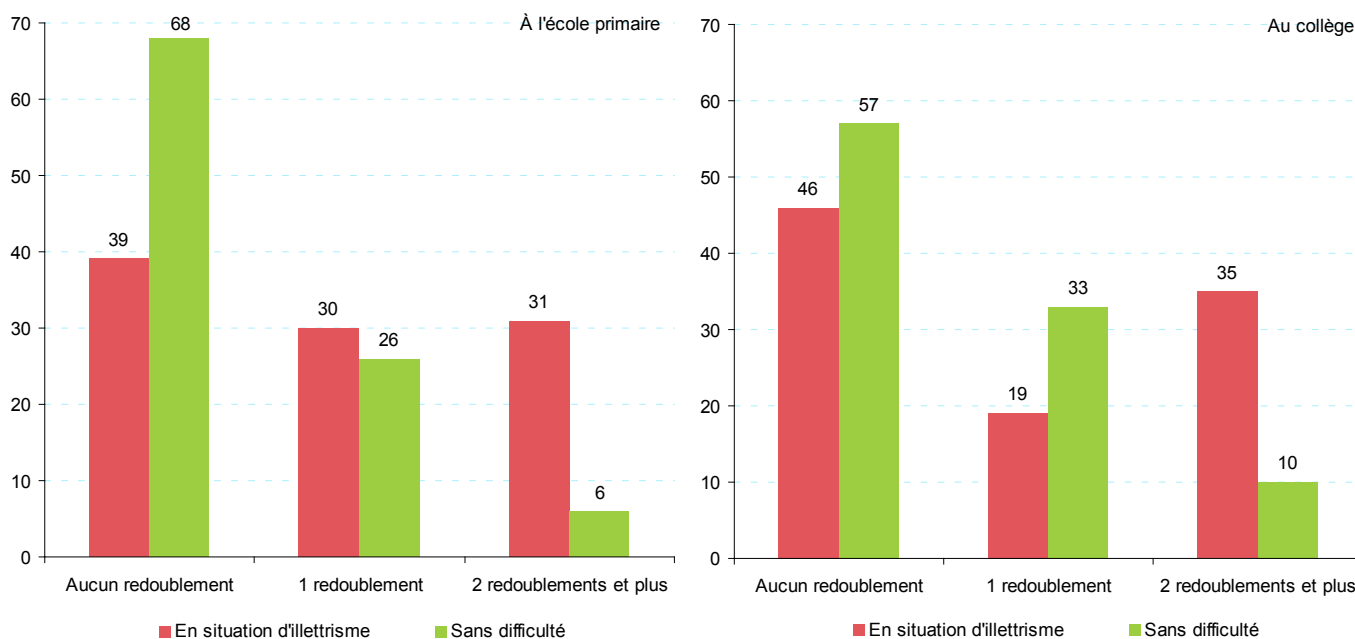
Âge de début de scolarisation selon l'âge des personnes (en %)



Légende : 99 % des 16 à 29 ans ont débuté leur scolarité entre 2 et 3 ans, contre 42 % pour les 45 ans et plus. Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014. Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

24 Le redoublement est moins fréquent pour les individus sans difficulté

Nombre de redoublements selon le niveau de compétence à l'écrit (en %)



Légende : 57 % des personnes sans difficulté grave ou forte n'ont jamais redoublé au collège, contre 68 % à l'école primaire. Champ : individus de 16 à 65 ans primo-scolarisés en France vivant en Martinique en 2014. Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

de proposer un dispositif adapté à leur besoin. Les réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED) aident les élèves d'écoles maternelles et élémentaires en grande difficulté. Ils sont composés d'enseignants spécialisés et de psychologues de l'éducation nationale qui viennent en soutien des enseignants de l'école primaire. Il existe d'autres outils comme le projet d'accueil individualisé (PAI) pour les enfants atteints de pathologie grave, le projet personnalisé de scolarisation (PPS) pour les handicapés, le plan d'accompagnement personnalisé (PAP) pour les personnes ayant des troubles d'apprentissage et les programmes personnalisés de réussite éducative (PPRE) pour les personnes ayant une maîtrise insuffisante des compétences et des connaissances.

Le recours moins systématique au redoublement scolaire induit un fort effet générationnel entre les personnes les plus jeunes et les personnes les plus âgées : 79 % des 16 à 29 ans n'ont jamais redoublé à l'école primaire contre 57 % pour les 45 ans et plus en Martinique (figure 25). Au collège, cette part s'élève à 69 % soit dix points de plus pour les 45 ans et plus.

Les conditions de vie durant l'enfance, principaux déterminants de l'illettrisme

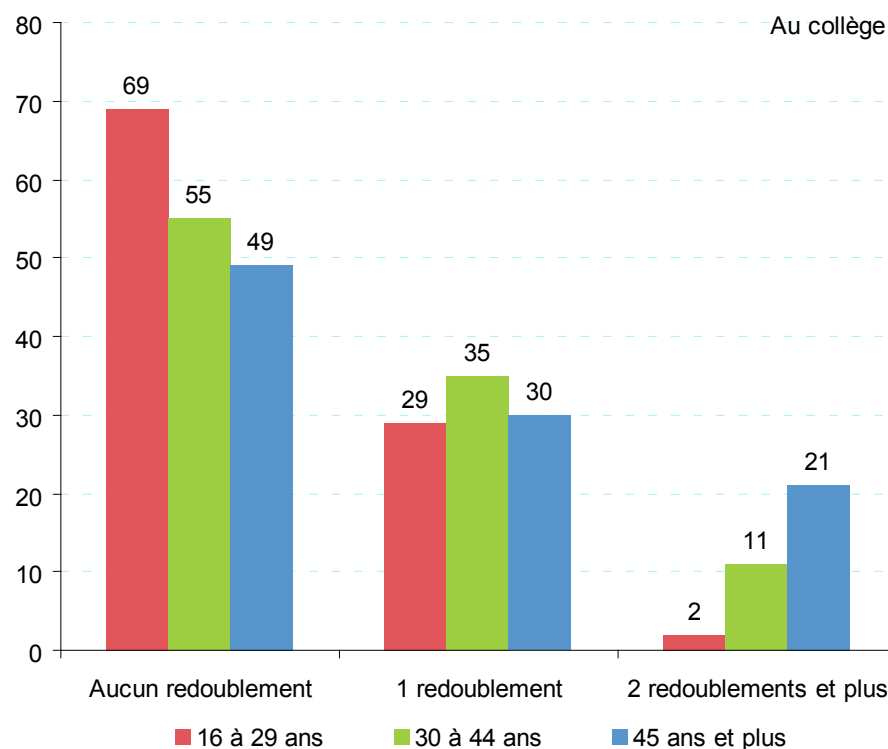
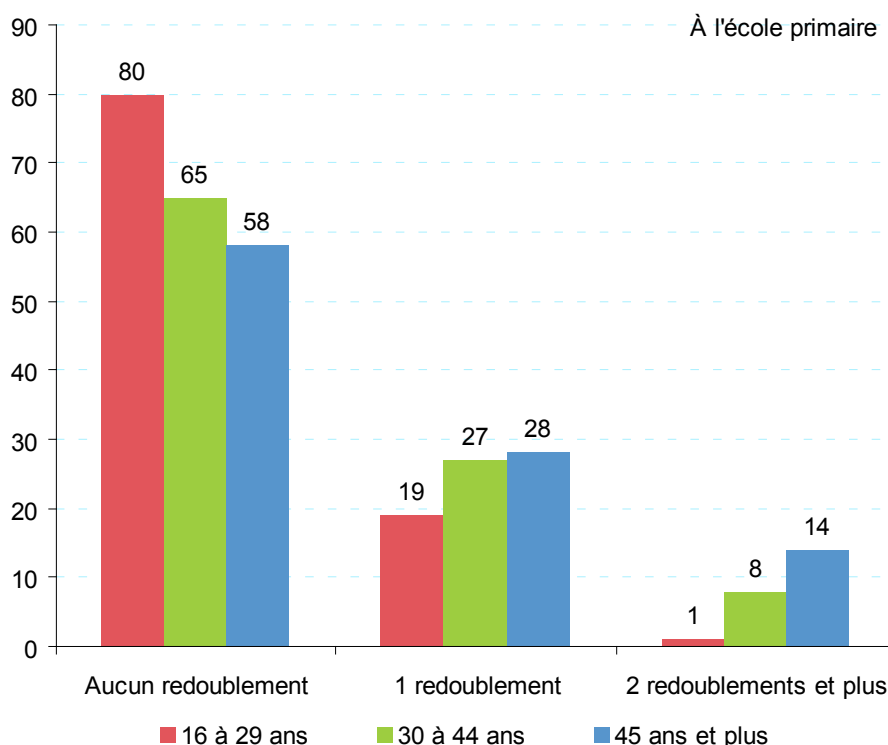
La scolarité des individus montre que l'illettrisme peut être en germe dès les premières années. Aux difficultés scolaires dès le premier degré peuvent s'ajouter des caractéristiques de l'environnement socio-familial lors de la scolarité. L'incidence propre de ces facteurs de risque, souvent corrélés entre eux, est abordée par l'analyse « toutes choses égales par ailleurs ». Cette analyse permet en outre de repérer les principaux déterminants de l'illettrisme liés à l'enfance.

L'apparition précoce des difficultés scolaires accroît fortement le risque d'illettrisme. Lorsque les difficultés apparaissent en cours préparatoire, le risque est 4,5 fois plus élevé que pour une personne sans difficulté scolaire (figure 26). Le risque est 3,4 fois plus élevé lorsque les difficultés scolaires apparaissent dans une autre classe de l'enseignement primaire. En revanche, si les difficultés apparaissent au-delà de l'enseignement primaire, l'écart de risque avec les personnes sans difficulté scolaire n'est pas statistiquement significatif.

Le niveau scolaire atteint est un facteur explicatif de l'illettrisme : le fait d'avoir le bac ou suivi des cours de l'enseignement supérieur réduit fortement le risque d'être en situation d'illettrisme. Le taux d'illettrisme est très

25 Moins de redoublement pour les moins de 30 ans

Nombre de redoublements selon l'âge de la personne (en %)



Légende : 49 % des 45 ans et plus n'ont jamais redoublé au collège, contre 58 % à l'école primaire.
 Champ : personnes de 16 à 65 ans primo-scolarisées en France vivant en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

faible pour cette population (4 %). On compte 54 % des personnes de 16 à 65 ans ayant atteint ce niveau en 2014 en Martinique.

Le risque est beaucoup plus fort si la personne arrête son parcours scolaire durant l'enseignement primaire. Cette personne a un risque neuf fois plus élevée d'être en situation d'illettrisme qu'une personne ayant le bac ou plus. Ainsi, près de la moitié des personnes ayant atteint le niveau de l'enseignement primaire sont en situation d'illettrisme. L'ensemble de ces personnes représente 7 % de Martiniquais de 16 à 65 ans.

Une personne ayant suivi des cours en enseignement secondaire a 4,3 fois plus de risque d'être en situation d'illettrisme qu'une personne ayant le bac ou plus. Un cinquième de ces personnes ont de fortes ou graves difficultés à l'écrit.

Allant de pair avec la scolarité, la pratique assidue de la lecture durant l'enfance réduit fortement le risque d'être en situation d'illettrisme. Un enfant lisant de temps en temps a deux fois plus de risque d'être en situation d'illettrisme plus tard que celui assidu à la lecture. Le risque est 2,4 fois plus élevé lorsque la personne n'a jamais pratiqué la lecture dans sa jeunesse.

Importance du cadre familial

Le niveau de vie des parents est très discriminant pour les personnes dont les parents ont eu de fortes difficultés financières durant leur enfance.

Le risque d'être en situation d'illettrisme est 2,3 fois plus fort pour ces personnes par rapport à celles dont les parents sont riches ou aisés.

De même, le risque est presque aussi élevé entre ces personnes et celles dont les parents arrivaient à boucler les fins de mois (*figure 26*).

En Martinique, la langue régionale, le créole, reste couramment employé : 62 % des Martiniquais le parle à la maison. Cependant, à la petite enfance, la moitié ne parle que le français comme langue maternelle. Pour ces personnes, le taux d'illettrisme est très faible (5 %).

Dans le cadre familial, privilégié, jeune enfant, une autre langue que le français multiplie par 1,7 le risque d'être en situation d'illettrisme par rapport à celui qui privilégie

le français. En 2014, 18 % des 16 à 25 ans ont privilégié une autre langue que le français durant leur enfance et la plupart de ces personnes parlent le créole. Un tiers d'entre elles sont en situation d'illettrisme.

Le créole est couramment employé en seconde langue maternelle en Martinique : 30 % des Martiniquais le parle en privilégiant le français dans la petite enfance. Le taux d'illettrisme est de 16 % pour cette population. ■

Encadré 2 : Odds ratio et régression logistique

La méthode utilisée pour calculer les déterminants d'illettrisme est la régression logistique. C'est un outil statistique permettant de calculer la probabilité qu'un événement survienne connaissant certaines variables. Selon le profil de la personne, connu grâce aux données de l'enquête IVQ, on calcule le rapport de risque (ou odds ratio) d'être en situation d'illettrisme.

Seules les variables significatives ont été retenues à l'aide d'une sélection par variable (méthode stepwise). Sur les neuf variables du modèle, six ont été sélectionnées : la classe de début des difficultés scolaire, le niveau d'études atteint, le genre, l'aisance financière des parents durant l'enfance, la fréquence de lecture durant l'enfance et la langue privilégiée à cinq ans.

26 Le degré de scolarisation joue un rôle clé dans l'apparition de l'illettrisme

Les principaux déterminants de l'illettrisme

	Odds ratio
Genre	
Homme	1,8
Femme	Réf.
Apparition des difficultés scolaires	
En cours préparatoire (CP)	4,5
Dans une autre classe du primaire	3,4
Dans autre classe au-delà du primaire	ns
Absence de difficultés scolaires	Réf.
Langue privilégiée à l'âge de 5 ans	
Autres langues	1,7
Français	Réf.
Niveau d'études atteint	
Enseignement primaire	9,1
Enseignement secondaire	4,3
Bac ou enseignement supérieur	Réf.
Niveau de vie des parents quand l'enquêté avait entre 8 et 12 ans	
Juste	ns
Ne s'en sortaient pas	2,3
Riche ou l'aise	Réf.
Pratique de la lecture à 8-12 ans	
De temps en temps	1,8
Jamais	2,4
Tous les jours ou régulièrement	Réf.

Lecture : l'odds ratio d'un homme par rapport à une femme est égal à 1,8. Cela indique que, toutes choses égales par ailleurs, le risque (r) d'être en situation d'illettrisme pour un homme est 1,8 fois supérieure à celui d'une femme. Le risque d'un événement est égale au rapport de sa probabilité (p) sur la probabilité de l'événement opposé : $r = p / (1 - p)$. Ce calcul permet de mesurer les effets propres de chaque caractéristique par rapport aux caractéristiques de référence (Réf.).

ns : non significativement différent de 1 au seuil de 5 %.

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

L'illettrisme peut constituer une source de handicap au travail

In Martinique, le taux d'illettrisme est plus important chez les salariés que les non salariés, dans le secteur privé que dans la fonction publique, dans les catégories sociales les plus basses, chez les personnes à la recherche d'un emploi que chez celles qui n'en recherchent pas et chez les personnes au chômage depuis un an ou plus. Les personnes illettrées sont limitées dans la lecture, la rédaction, la langue française et également dans l'utilisation d'outils informatiques.

Philippe Clarenc

Performances globales meilleures pour les non salariés

Les non salariés et les salariés ont des performances proches à l'écrit mais les premiers ont des performances meilleures en calcul et en compréhension orale (figure 27). Le secteur privé compte plus de personnes en situation d'illettrisme que la fonction publique : 14 % de ces salariés sont en grande difficulté face à l'écrit, contre 5 % des salariés du secteur public (figure 28). Le concours comme moyen de recrutement dans la fonction publique limite l'accès aux personnes en grandes difficultés. Cependant, en matière de performances à l'oral et en calcul, les écarts entre les deux types de salariés sont peu importants.

Le taux d'illettrisme est en lien avec l'échelle des catégories sociales. La catégorie sociale correspond ici à la profession exercée à la date d'enquête, c'est-à-dire que l'enquêté est un actif occupé. Les cadres et professions intellectuelles comptent peu de personnes en grande difficulté face à l'écrit, ainsi que les employés qualifiés par rapport à leurs homologues non qualifiés. En situation moins favorable que les employés qualifiés, les ouvriers qualifiés présentent un taux d'illettrisme bien moins fort que leurs homologues non qualifiés. Enfin, le taux d'illettrisme des agriculteurs, artisans et commerçants et chefs d'entreprise est proche de la moyenne régionale.

Les différences entre les catégories sociales sont moins marquées pour les compétences à l'oral que pour celles de l'écrit ou du calcul. Les personnes ayant un niveau de compétence faible dans les trois domaines peuvent avoir plus de difficulté à évoluer dans une entreprise pour intégrer de nouveaux savoir-faire et techniques. Leur employabilité est donc plus faible que pour les autres personnes.

27 Les écarts sont importants selon la catégorie sociale

Performances globales des personnes occupant un emploi (en %)

	Part relative	Taux d'illettrisme	Performance médiocre en calcul	Performance médiocre à l'oral
Statut de l'emploi				
Salarié	82	10	24	21
Non salarié	18	9	19	15
Catégorie sociale				
Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	10	13	25	16
Professions libérales et cadres	10	1	7	10
Professions intermédiaires	25	1	13	14
Employés qualifiés	24	5	25	22
Employés non qualifiés	10	17	32	25
Ouvriers qualifiés	13	16	28	23
Ouvriers non qualifiés	8	36	49	31

Légende : les salariés représentent 82 % des postes de travail. Leur taux d'illettrisme est de 10 % et 24 % ont des performances médiocres en calcul, contre 21 % à l'oral.

Champ : actifs occupés primo-scolarisés en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

28 Le taux d'illettrisme est plus fort pour les salariés du secteur privé

Performances globales selon le type de salariés (en %)

	Part relative	Taux d'illettrisme	Performance médiocre en calcul	Performance médiocre à l'oral
Secteur public	47	5	23	21
Secteur privé	53	14	25	20

Légende : Les agents du secteur public représentent 47 % des salariés. Leur taux d'illettrisme est de 5 % et 23 % ont des performances médiocres en calcul contre 21 % à l'oral.

Champ : salariés primo-scolarisés en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Fortes disparités de compétences globales pour les inactifs

Les personnes susceptibles de chercher un emploi comprennent les chômeurs mais aussi tous les inactifs sauf les retraités (figure 29). Elles représentent quatre Martiniquais sur dix en 2014. Une grande partie a déjà travaillé au moins trois mois dans le passé (60 % de ces personnes). Par rapport aux actifs occupés, elles sont surreprésen-

tées dans les premiers niveaux de l'échelle sociale : employés ou ouvriers.

Parmi elles, la moitié déclare chercher un emploi. Ces personnes représentent un cinquième des 16 à 65 ans en Martinique en 2014. Leurs compétences à l'écrit, en calcul et à l'oral sont meilleures que celles des personnes ne recherchant pas d'emploi.

En revanche, leurs performances sont cependant moins bonnes que la moyenne régio-

nale ce qui traduit une difficulté à s'intégrer dans le monde du travail. Avec ces carences leur employabilité est donc moindre que celle des actifs occupés. En outre, les performances sont en lien avec la durée de la période de chômage (figure 30). Lorsque la durée du chômage est inférieure à un an, ces personnes ont des résultats meilleurs aux épreuves d'évaluation des compétences que les autres chercheurs d'emploi. Les compétences globales bien plus faibles des personnes cherchant depuis plus d'un an seraient un handicap pour trouver en emploi rapidement du fait d'une employabilité moindre.

Les chômeurs à la recherche d'un emploi représentent 85 % de ces personnes. En effet, un quart des chômeurs ne recherchent pas d'emploi. Cela s'explique par une définition du chômeur assez large dans l'enquête IVQ : une personne peut se déclarer chômeur sans être inscrite au pôle emploi ou bien un chômeur inscrit au pôle emploi peut-être en formation sans rechercher activement un emploi. Les chômeurs à la recherche d'un emploi ont des compétences globales plus élevées que celles des chômeurs non actifs sur le marché du travail.

Parmi les personnes ne cherchant pas un emploi, un quart voudrait trouver un emploi. Leurs niveaux de compétences globales, souvent plus faibles que ceux cherchant un emploi, sont peut-être un frein pour s'intégrer dans le monde du travail.

Les personnes illettrées lisent et rédigent moins

En Martinique, comme ailleurs, les conditions d'exercices d'un métier sont plus difficiles pour une personne en difficulté forte à l'écrit, en calcul ou à l'oral. Par exemple, il est souvent nécessaire de lire ou d'écrire un document d'au moins une page dans le cadre de son activité professionnelle. Sur le lieu de travail, la lecture plus ou moins régulière et la rédaction d'un document sont des activités courantes : sept personnes sur dix lisent un document d'au moins une page et six sur dix rédigent sur le lieu de travail (figure 31).

On constate un fort écart de compétence globale entre les personnes selon la fréquence de lecture ou de rédaction au travail. Par exemple, l'écart est de 22 points entre le taux d'illettrisme des individus ne lisant jamais au travail et celui des personnes lisant régulièrement. Enfin, plus la fréquence de la lecture ou de la rédaction est forte, plus le niveau de compétence en calcul ou à l'oral est élevé.

29 Des performances meilleures pour les chercheurs actifs d'emploi

Performances globales selon la recherche ou non d'un emploi (en %)

	Part relative	Taux d'illettrisme	Performance médiocre en calcul	Performance médiocre à l'oral
Hors champ : actifs occupés et retraités	62	11	24	22
Ne recherche pas un emploi	20	19	39	29
Recherche un emploi	18	16	33	27

Légende : 18 % des personnes cherchent un emploi. Leur taux d'illettrisme est de 16 % et 33 % ont des performances médiocres en calcul contre 27 % à l'oral.

Champ : les personnes, en recherche ou non d'emploi, primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

30 Les chômeurs de longue durée plus touchés par l'illettrisme

Performances globales selon la durée de recherche d'emploi (en %)

	Part relative	Taux d'illettrisme	Performance médiocre en calcul	Performance médiocre à l'oral
1 an et plus	66	20	39	32
Moins de 1 an	34	8	23	17

Légende : les personnes au chômage depuis moins d'un an représentent 34 % des personnes actives sur le marché du travail. Leur taux d'illettrisme est de 8 % et 23 % ont des performances médiocres en calcul, contre 17 % à l'oral.

Champ : inactifs cherchant un emploi primo-scolarisés en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

11 % des actifs occupés parlent le créole

Un actif occupé sur dix parle une autre langue que le français sur le lieu de travail (figure 34). Parmi eux, les trois quarts parlent le créole. Il y a un fort écart de compétences globales entre les deux groupes de personnes en faveur des locuteurs s'exprimant en français.

Les hommes utilisent moins l'ordinateur

L'usage de l'outil informatique ne concerne pas tous les actifs occupés malgré une informatisation très avancée des entreprises : quatre actifs occupés sur dix n'utilisent pas l'outil informatique sur le lieu de travail (figure 32). Les différences sont marquées selon le genre de la personne : trois femmes

Encadré 3 : Les catégories sociales

Les personnes occupant un emploi peuvent être regroupées en deux grands groupes de statut professionnel : les salariés et les « non salariés ». Les salariés représentent quatre actifs occupés sur cinq en Martinique en 2014. Ils peuvent être classés en deux groupes distincts : les employés du secteur public et ceux du secteur privé. Les employés du secteur public regroupent les agents des trois fonctions publiques (État, collectivités territoriales, hôpitaux publics) ainsi que ceux de la sécurité sociale et des entreprises publiques.

Une grande part des salariés travaille pour le secteur public en Martinique en 2014. Les agents du secteur privé correspondent aux salariés employés par une entreprise privée, une association voire un particulier.

Les non salariés correspondent aux agriculteurs, artisans, commerçants et chefs d'entreprise (y compris salariés chefs de leur en-

treprise). Ils comprennent les indépendants et les dirigeants d'entreprise. Du fait de leur faible nombre, les conjoints familiaux sont classés par convention avec les non salariés. Les aidants familiaux occupent un emploi dans l'entreprise de leur conjoint sans être salarié.

Bien que composé d'indépendants et de chefs d'entreprises, le statut des non salariés ne correspond pas avec la catégorie sociale « Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise ». En effet, une partie des non salariés appartient à d'autres catégories sociales. Ainsi, le guide touristique indépendant est classé parmi les employés qualifiés, le modéliste est classé parmi les cadres intermédiaires ou encore l'avocat est classé parmi les professions libérales.

Finalement, on constate donc un fort écart de compétences globales entre les deux nomenclatures pour le poste regroupant les agriculteurs, artisans, commerçants et chefs d'entreprise.

sur dix ne l'utilisent pas contre quatre hommes sur dix.

Lorsqu'ils utilisent l'outil informatique sur le lieu de travail, les actifs occupés ont un usage de l'outil relativement basique. Un quart utilise les fonctions de base d'une application (imprimer une facture, entrer/envoyer/recevoir des données) et la moitié utilisent des fonctionnalités d'un logiciel de bureautique (Traitement de texte, feuilles de calcul, gestion de base de données). Cependant, les utilisateurs confirmés, se servant de syntaxe ou de formules de programmation, représentent un dixième des actifs occupés en Martinique en 2014. Un tiers des femmes ont un niveau informatique avancé ou confirmé, contre un quart des hommes.

Le profil de l'utilisateur de l'outil informatique au sein de l'entreprise dépend du niveau de compétence à l'écrit (figure 33) : 32 % de ceux n'ayant aucune difficulté grave ou forte à l'écrit n'utilisent jamais l'outil informatique, contre 84 % pour les autres. Le niveau informatique nécessaire pour réaliser son travail dépend aussi du niveau de compétence à l'écrit. Pour les personnes sans difficulté grave ou forte à l'écrit, leur travail demandé un niveau informatique simple ou moyen dans 69 % des cas, contre 94 % pour les autres. ■

31 L'illettrisme est une barrière à la rédaction d'un document

Performances des actifs occupés (en %)

	Part relative	Taux d'illettrisme	Performance médiocre en calcul	Performance médiocre à l'oral
Fréquence de lecture d'un document court				
Souvent	52	3	17	15
De temps en temps	17	7	20	21
Rarement	12	16	28	24
Non, jamais	19	25	42	28
Fréquence de rédaction d'un document				
Souvent	43	1	16	13
De temps en temps	18	8	19	19
Rarement	10	10	21	24
Jamais	29	23	38	28

Lecture : sur leur lieu de travail, les personnes ne lisant jamais représentent 19 % des actifs occupés. Leur taux d'illettrisme est de 25 % et 42 % ont des performances médiocres en calcul, contre 28 % à l'oral.

Champ : actifs occupés primo-scolarisés en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

32 Un quart des personnes ont une utilisation simple de l'ordinateur

Niveau de compétence en informatique des personnes utilisant l'informatique au travail (en %)

	Homme	Femme	Total
Simple : imprimer une facture, entrer des données, envoyer et recevoir des données	25	21	23
Moyen : traitement de texte, feuilles de calcul, gestion de base de données	49	47	48
Avancé : analyse d'information, conception graphique, analyse statistique	19	21	20
Confirmé : se servir de syntaxe ou de formules de programmation	7	11	10

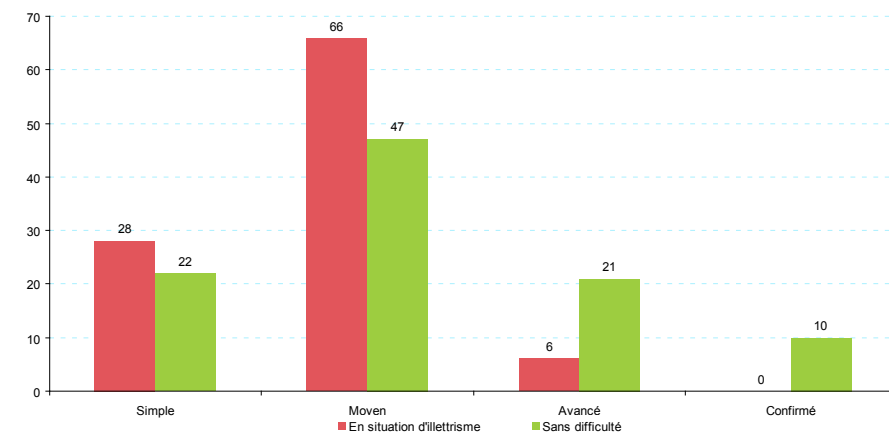
Lecture : 25 % des hommes ont un usage simple de l'outil informatique sur leur lieu de travail, contre 21 % pour les femmes.

Champ : actifs occupés primo-scolarisés en France de 16 à 65 ans utilisant l'informatique sur leur lieu de travail vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

33 L'illettrisme est un frein pour l'usage complexe d'un ordinateur

Niveau informatique nécessaire aux personnes pour accomplir leur travail selon les compétences à l'écrit (en %)



Lecture : sur leur lieu de travail, 22 % des personnes sans difficulté grave ou forte ont une utilisation simple de l'ordinateur contre 28 % pour les personnes en situation d'illettrisme.

Champ : actifs occupés primo-scolarisés en France de 16 à 65 ans utilisant l'informatique sur leur lieu de travail vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

34 L'usage du Français est très répandu sur le lieu de travail

Performances selon la langue parlée sur le lieu de travail (en %)

	Part relative	Taux d'illettrisme	Performance médiocre en calcul	Performance médiocre à l'oral
Français	89	7	20	19
Autres	11	35	51	25

Lecture : les personnes s'exprimant en Français représentent 89 % des personnes actives sur leur lieu de travail. Le taux d'illettrisme est de 7 % pour eux et 20 % ont des performances médiocres en calcul contre 19 % à l'oral.

Champ : actifs occupés primo-scolarisés en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

L'illettrisme, en lien avec la pauvreté, engendre des privations

L'illettrisme est plus présent parmi les Martiniquais les moins aisés. En effet, plus les revenus de son ménage sont faibles, plus la fréquence de l'illettrisme est élevée. De plus, l'illettrisme est lié à nombreuses inégalités en conditions de vie. La pratique d'un loisir est souvent limitée par l'illettrisme.

Philippe Clarenc

Les personnes en situation d'illettrisme sont plus présentes parmi les ménages les plus modestes (deux premiers quartiles des revenus des ménages) (*figure 35*). Les écarts de compétences selon les quartiles de revenus sont moins élevés en compréhension orale et plus élevés en calcul et à l'écrit.

Pour prendre en compte les économies d'échelle que procure la vie en commun, on calcule aussi un revenu par unité de consommation (UC). Un ménage de deux personnes ayant un revenu deux fois supérieur à celui d'une personne seule aura un meilleur niveau de vie, en raison de ces économies d'échelle (*figure 35*). On trouve le même lien entre les performances médiocres en calcul et en compréhension orale et le revenu par UC. Parallèlement à l'illettrisme, on peut constater que le revenu joue un rôle prépondérant dans le mode de vie des individus.

Un bien-être matériel moins élevé pour une personne illettrée

Le bien-être matériel des ménages peut-être mesuré à partir de leur équipement en biens, du fait de ressentir ou non une privation ou de leurs difficultés dans la vie courante. Ainsi, l'analyse de la pauvreté en conditions de vie vient compléter celle de la pauvreté monétaire en se concentrant sur les difficultés matérielles d'existence des ménages. Le score de pauvreté en conditions de vie mesure les privations auxquelles le ménage déclare être confronté, parmi un ensemble de 21 privations pris comme référence dans l'enquête IVQ Martinique 2014.

Plus le score est élevé, plus les conditions de vie matérielles sont difficiles pour la personne. Une faible part (4 %) n'en subit aucune en 2014 et 8 % en subissent une seule. C'est le cumul des privations dans un ménage, et non le manque de l'un de ces éléments pris isolément, qui est significatif de la pauvreté. Ainsi, pour un quart des personnes

35 L'illettrisme est plus présent parmi les personnes les moins aisées

Performances globales selon les quartiles du revenu (en %)

	Taux d'illettrisme	Performance médiocre en calcul	Performance médiocre à l'oral
Revenu des ménages			
Moins de Q1	21	45	32
Q1 à moins de Q2	17	30	24
Q2 à moins de Q3	13	25	22
Q4 et plus	2	15	18
Revenu par unité de consommation			
Moins de Q1	21	42	31
Q1 à moins de Q2	19	34	27
Q2 à Q3	11	25	21
Q4 et plus	3	14	17

Lecture : le taux d'illettrisme est de 21 % pour les personnes appartenant au premier quartile de revenu par UC. Parmi eux, 42 % ont des performances médiocres en calcul, contre 31 % à l'oral.

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

36 Plus le score de pauvreté croît, plus le taux d'illettrisme augmente

Performances globales selon le score de pauvreté en condition de vie (en %)

	Part relative	Taux d'illettrisme	Performance médiocre en calcul	Performance médiocre à l'oral
0 à 2	23	4	16	19
3 à 6	31	11	24	22
6 à 8	26	17	35	27
9 et plus	20	23	42	30

Lecture : le taux d'illettrisme est de 23% pour les personnes ayant un score de pauvreté égal à 9 et plus. Parmi eux, 42 % ont des performances médiocres en calcul contre 30 % à l'oral.

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

en Martinique, le nombre de privations est compris entre six et huit et un cinquième cumule au moins neuf privations (*figure 36*).

L'illettrisme engendre plus de privations

Le taux d'illettrisme croît lorsque le score de pauvreté en conditions de vie augmente (*figure 36*). Il existe un lien entre le score de pauvreté en conditions de vie et le revenu des ménages par UC. Les personnes les plus aisées représentent la moitié des personnes ayant peu de privations (de 0 à 2 privations)

alors que seuls 6 % des moins aisés en font partie. Pour les personnes ayant des conditions de vie matérielles difficiles (neuf privations ou plus), la moitié appartient au premier quartile de revenu (les plus modestes), contre 6 % pour celles du dernier quartile de revenu (les plus aisées) par UC (*figure 37*).

Les personnes illettrées moins bien équipées

L'illettrisme peut engendrer une inégalité entre les personnes dans la mesure où les

carences à l'écrit peuvent empêcher une personne de prendre en main puis d'utiliser un équipement donné.

Très peu d'individus ne possèdent aucun des huit équipements composant le score de pauvreté en conditions de vie (figure 38). Des différences existent entre les personnes illettrées et les autres, malgré un taux d'équipement des ménages très élevé pour certains biens (lave-linge, téléphone portable, ...).

La possession ou non d'un équipement dépend de plusieurs facteurs : l'âge, le revenu du ménage, le niveau d'études de la personne, le type du ménage ou le genre de la personne. Une analyse « toutes choses égales par ailleurs » permet de mesurer l'effet propre de l'illettrisme sur la possession ou non d'un bien. Parmi les huit équipements proposés, l'illettrisme ne joue aucun rôle pour les trois équipements suivants : le congélateur, le lave vaisselle et le lave linge (figure 46).

Autre facteur important, le revenu du ménage a un effet propre significatif pour tous les équipements. Le risque décroît lorsque le revenu du ménage augmente. Pour certains équipements comme le lave-linge, seuls les ménages les moins aisés (moins de Q1) ont un risque significatif de ne pas posséder.

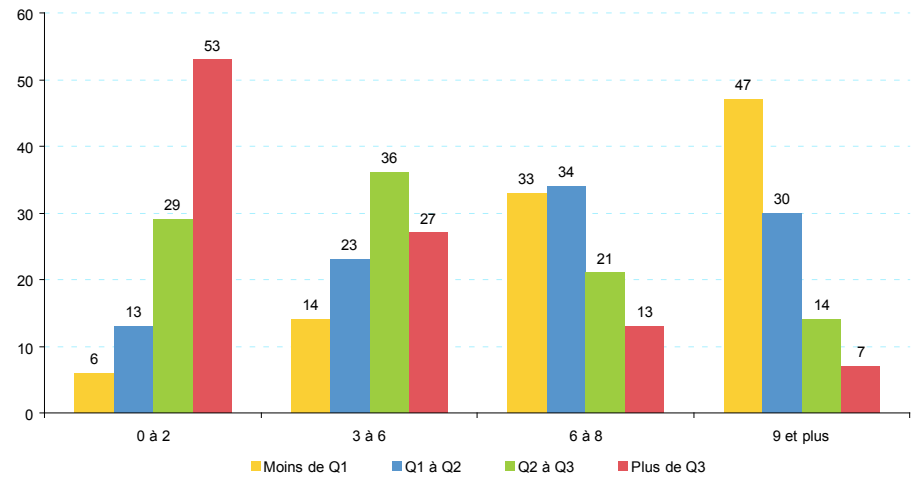
Le type de ménage n'a aucun effet pour l'équipement en lecteur DVD (y compris le magnétoscope) et en téléphone portable. En excluant la voiture, les personnes seules ont un risque plus élevé que les autres de ne pas posséder un équipement donné. Une personne en situation d'illettrisme sera en situation plus délicate si elle vit seule. En effet, en cas de difficulté à l'écrit, elle aura moins facilement l'occasion d'être aidée par son entourage ou ses amis, qu'une personne vivant dans un autre type de ménage. Par exemple, parmi les personnes en situation d'illettrisme, une personne seule court un risque 1,7 fois plus élevé de ne pas posséder un four qu'une personne vivant au sein d'un couple sans enfant.

Moins d'inégalités pour les privations de consommation

Quatre Martiniquais sur dix n'ont aucune privation dans les différents domaines de consommation (figure 39). L'écart faible, entre les personnes en situation d'illettrisme et les autres, laisserait supposer que les inégalités ne seraient pas trop fortes entre les deux catégories de personnes. Cependant, à un niveau plus fin, les individus en situation d'illettrisme sont plus nombreux à être limités dans leurs achats alimentaires et de santé. À l'inverse, les personnes sans difficulté forte ou grave sont plus concernées par des

37 Un lien fort entre aisance financière faible et condition matérielle d'existence difficile

Quartiles du revenu par UC selon le score de pauvreté (en %)



Lecture : 47 % des personnes ayant un score de 9 et plus appartiennent au premier quartile de revenu par UC. Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014. Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

38 De forts écarts de taux d'équipement selon le type de bien

Équipements comparés des logements (en %)

	En situation d'illettrisme	Sans difficulté grave ou forte	Ensemble
Congélateur	84	88	87
Lave-linge	84	93	92
Four	67	87	84
Lave vaisselle	4	17	16
Magnétoscope ou lecteur DVD	24	52	48
Voiture personnelle	49	81	77
Ordinateur	35	81	75
Téléphone portable	87	96	94
Aucun équipement parmi ceux proposés	3	0	1

Lecture : le taux d'illettrisme est de 23% pour les personnes ayant un score de pauvreté égal à 9 et plus. Parmi eux, 42 % ont des performances médiocres en calcul contre 30 % à l'oral. Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014. Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

39 Peu de différences entre les personnes sans difficulté à l'écrit et les autres

Privations dans différents domaines de consommation (en %)

	En situation d'illettrisme	Sans difficulté grave ou forte	Ensemble
Habillement et cosmétique	28	32	31
Alimentation	21	12	13
Équipement du logement	28	30	30
Santé	15	10	11
Les études et les frais de scolarité	2	6	5
Les loisirs et les vacances	43	49	48
La voiture et les transports	18	17	17
Cadeaux et jouets pour enfants	17	20	20
Aucune privation	41	38	38

Lecture : 21 % des personnes en situation d'illettrisme ont des privations pour les dépenses alimentaires, contre 12 % pour les personnes sans difficulté grave ou forte. Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014. Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

privations dans les domaines « habillement et cosmétique » et « loisirs et vacances ». Le lien entre l'absence d'un équipement dans la maison et le besoin d'acheter cet équipement

n'est pas établi pour les personnes en situation d'illettrisme. En effet, ces personnes ne subissent pas une privation plus grande que les autres pour l'achat d'un équipement de la maison.

Plus de difficultés pour avoir une vie sociale

Une grande partie de la population, en 2014, ne peut financer une semaine de vacances ou recevoir des amis ou parents pour prendre un verre ou un repas. Les personnes en situation d'illettrisme sont plus touchées que les autres par ces difficultés.

D'autres difficultés, comme l'environnement bruyant du logement ou l'insécurité dans le quartier, sont moins fréquentes. En revanche, les personnes en situation d'illettrisme ne sont pas plus exposées que les autres à des conditions difficiles de vie dans leur logement.

La pratique d'un loisir est souvent limitée

La pratique de certains loisirs est plus ou moins courante parmi les 16 à 65 ans en Martinique (figure 40). Écouter de la musique, lire, faire du sport ou avoir une activité physique sont pratiquées par une majorité de Martiniquais (neuf sur dix). En revanche, le tricotage et la broderie ou encore la chasse et la pêche sont des activités de loisirs pratiquées par une faible part de personnes. 12 % des Martiniquais n'ont pratiqué aucune des activités recensées dans l'enquête IVQ durant les douze derniers mois. Les personnes en situation préoccupante à l'écrit sont plus concernées que les autres.

La pratique d'un loisir dépend de plusieurs facteurs comme le fait d'être en situation d'illettrisme, le revenu du ménage, le genre, l'âge de la personne ou le niveau d'études. L'incidence propre de ces facteurs de risque, souvent corrélés entre eux, est approchée par l'analyse « toutes choses égales par ailleurs ». Cette analyse permet en outre de repérer les principaux facteurs de la pratique d'un loisir (figure 47).

L'illettrisme influe sur la pratique de certains loisirs

L'illettrisme a une influence dans la pratique d'un grand nombre de loisirs. En revanche, la pratique de la pêche, de la chasse, du tricot, de la broderie et du jardinage n'est pas soumise à la situation d'illettrisme ou non d'une personne. Le revenu joue également un rôle dans la pratique des loisirs sauf pour le tricot, la broderie et la chasse. Pour les autres loisirs, l'effet du revenu est toujours le même : les personnes les plus aisées ont, « toutes choses égales par ailleurs », plus de chance de pratiquer un loisir donné que les autres personnes.

40 L'illettrisme limite la pratique de certains loisirs

Loisirs pratiqués au cours des douze derniers mois (en %)

	En situation d'illettrisme	Sans difficulté grave ou forte	Ensemble
Lire	27	62	57
Écouter de la musique	50	75	72
Aller au cinéma, au spectacle	15	50	45
Exposition, musée, Château ...	5	23	21
Aller au restaurant	12	54	48
Utiliser un ordinateur	17	61	56
Sport, activité physique	32	60	57
Faire de la musique, de la peinture ...	4	18	16
Mécanique, bricolage, décoration	19	38	35
Jardinage	36	40	39
Tricotage, broderie	4	5	4
Cuisine	35	57	54
Pêche, chasse	11	11	11
Aucune activité	23	10	12

Lecture : 27 % des personnes en situation d'illettrisme pratiquent la lecture durant leurs loisirs, contre 62 % pour les personnes sans difficulté grave ou forte.

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

De même, l'âge n'est pas un facteur explicatif pour la pratique de certains loisirs comme la lecture, la visite des musées et les monuments historiques. Lorsque l'âge est un facteur explicatif, l'effet de l'âge sur la pratique d'un loisir n'est pas toujours le même. Pour le jardinage, les plus de 50 ans ont plus de chance de pratiquer ce loisir que les autres. Les moins de 25 ans ont plus de chance d'utiliser l'ordinateur ou d'aller au cinéma ou à un spectacle que les personnes de plus de 50 ans.

Il n'y a pas d'écarts significatifs entre les hommes et les femmes pour certains loisirs : écouter de la musique, aller au restaurant, aller au cinéma ou à un spectacle. En revanche, la pêche et la chasse, le jardinage sont des activités plus masculines, alors que faire du tricot ou de la broderie, ainsi que la lecture sont des activités plus féminines.

La pratique de certains loisirs dépend de la possession ou non d'un équipement de la maison. Le taux d'équipement en ordinateur des personnes en situation d'illettrisme est en lien avec leur faible pratique de l'ordinateur durant leur loisir.

Un quart des personnes illettrées lisent durant leurs loisirs

Même si leur situation est préoccupante à l'écrit, un quart des personnes en situation d'illettrisme pratiquent la lecture durant leurs loisirs, soit deux fois moins que les personnes sans difficulté forte ou grave à l'écrit. La lecture des quotidiens concerne 79 % des individus, soit six points de plus que la lecture des magazines et onze points de plus que la lecture des livres (figure 41).

Quel que soit le type de publication, les personnes en situation d'illettrisme sont moins nombreuses à lire que les autres : la lecture d'un quotidien est pratiquée par 69 % de ces personnes, contre 50 % pour les magazines et 45 % pour les livres. Les femmes ont, par rapport aux hommes, une préférence marquée pour la lecture des livres : l'écart entre les deux genres est de 24 points.

La lecture de magazine est une pratique plus féminine que masculine. On compte 77 % des femmes lisant des magazines, soit douze points de plus que les hommes. Les hommes sont aussi friands que les femmes de lecture de quotidiens : huit hommes sur dix en lisent, soit la même proportion que les femmes.

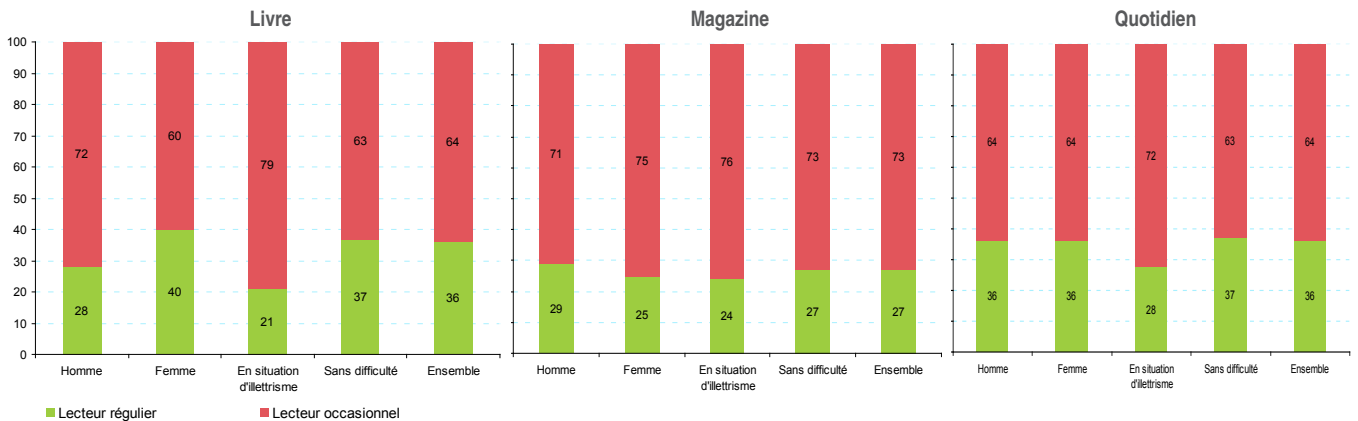
En situation d'illettrisme, deux personnes sur dix sont des lecteurs réguliers de livres, soit deux fois moins que les personnes sans difficulté forte ou grave. Les personnes en situation d'illettrisme sont moins enclines aussi à lire des quotidiens. L'écart s'élève à neuf points en défaveur des personnes en situation d'illettrisme. En revanche, on trouve presque autant de lecteurs réguliers de magazines parmi les personnes en situation d'illettrisme que parmi celles sans difficulté forte ou grave.

En lien avec une pratique de lecture plus forte chez les femmes, la part des lectrices régulières de livres est plus forte que celle des lecteurs réguliers. Pour les deux autres types de publications, les écarts sur le taux de lecteurs réguliers sont faibles entre les genres.

Une personne sur dix ne possède pas de livres en Martinique (figure 42). La part de

41 Les femmes sont plus nombreuses à lire des livres et les hommes des magazines

Fréquence de lecture (en %)



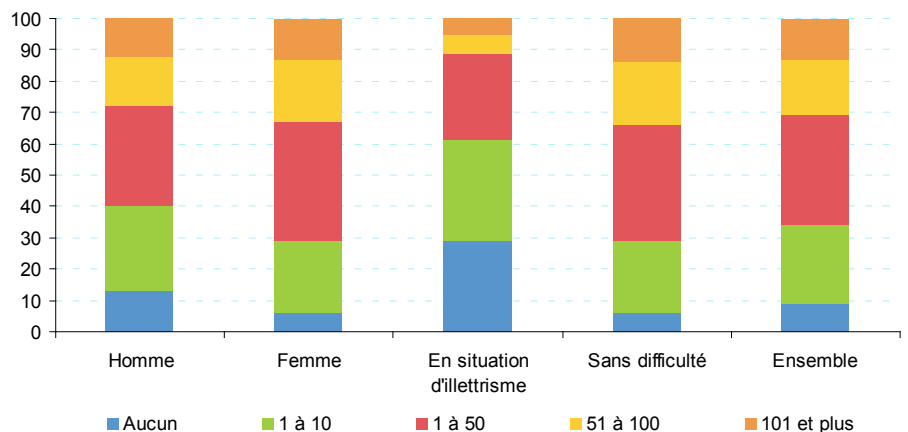
Lecture : 28 % des personnes en situation d'illettrisme sont des lecteurs réguliers de quotidiens contre 37 % pour les personnes sans difficulté grave ou forte à l'écrit.
 Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014 lisant un livre, un magazine ou un quotidien.
 Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

ces personnes est trois fois plus forte pour les personnes en situation d'illettrisme que celle de l'ensemble des 16 à 65 ans. Il en est de même des hommes par rapport aux femmes mais dans une moindre mesure.

À l'opposé, 31 % des Martiniquais possèdent plus de 50 livres. Les personnes sans difficulté forte ou grave à l'écrit sont 34 % à posséder plus de 50 livres contre 11 % pour les personnes en situation d'illettrisme. De même, 33 % des femmes ont plus de 50 livres contre 28 % pour les hommes. Ces écarts sont en lien avec la pratique de la lecture plus forte pour les femmes et pour les personnes sans difficulté forte ou grave à l'écrit.

42 Les personnes sans difficulté à l'écrit possèdent plus de livres

Nombre de livres possédés (en %)



Lecture : 29 % des personnes en situation d'illettrisme n'ont aucun livre, contre 9 % pour l'ensemble des 16 à 65 ans.
 Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Les personnes illettrées utilisent la télévision et la radio pour s'informer

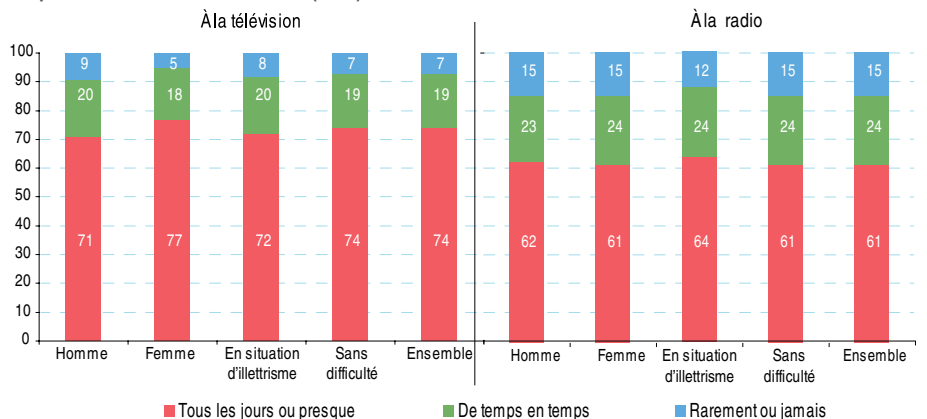
La télévision est la première source d'information des 16 à 65 ans en Martinique. La fréquence d'utilisation de ce moyen d'information est importante car trois quarts des personnes l'utilisent tous les jours (figure 43).

Le profil du téléspectateur ne dépend ni de la compétence à l'écrit ni du genre. La forte utilisation de ce média en tant que source d'information est en lien avec un taux très fort d'équipement en télévision des ménages martiniquais.

En concurrence avec la télévision, la radio reste, en 2014, un moyen d'information important chez les 16 à 65 ans : six Martiniquais sur dix l'écoutent tous les jours. Comme pour la radio, il y a peu d'écart de comportement selon la compétence à l'écrit et le genre. ■

43 L'écoute des informations est très fréquente

Fréquence d'écoute des informations (en %)



Lecture : 12 % des personnes en situation d'illettrisme n'écoutent pas les informations à la radio, contre 15 % pour l'ensemble des 16 à 65 ans.
 Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.
 Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Définitions

Illettrisme

Selon l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme, l'illettrisme qualifie la situation des personnes de 16 ans et plus qui, bien qu'ayant été primo-scolarisées en France, ne parviennent pas à lire et comprendre un texte portant sur des situations de leur vie quotidienne et/ou ne parviennent pas à écrire pour transmettre des informations simples.

Les personnes en situation d'illettrisme se différencient de celles en situation d'analphabétisme. La personne analphabète se définit comme celle en situation préoccupante à l'écrit, tout en n'ayant jamais été scolarisée. L'enquête Information et Vie Quotidienne permet de mesurer l'analphabétisme qui correspond aux personnes de 16 à 65 ans n'ayant jamais été scolarisés. On compte très peu d'analphabètes en Martinique en 2014.

Personne primo-scolarisée en France

Une personne primo-scolarisée en France correspond à une personne qui a débuté durant son enfance sa scolarisation en France. Cette personne peut-être de

nationalité française ou étrangère. On compte très peu de personne de nationalité étrangère primo-scolarisée en France en Martinique. En 2014, 96 % des 16 à 65 ans vivant en Martinique ont été primo-scolarisés en France. Sur l'ensemble des personnes de 16 à 65 ans vivant en Martinique, le taux de personnes en difficulté forte ou grave à l'écrit est de 15 % en 2014.

Réforme Berthoin

En 1959, le ministre de l'éducation nationale Jean Berthoin a mené la volonté gouvernementale de réformer l'enseignement en France. Pour accompagner le développement économique de la France, deux grands textes juridiques ont été publiés au Journal officiel de la République française.

L'ordonnance n° 59-45 du 6 janvier 1959 porte sur la prolongation de la scolarité. Ainsi, l'instruction est obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans révolus pour les enfants des deux sexes français et étrangers, qui atteindront l'âge de six ans à partir du 1^{er} janvier 1959. Le décret n° 59-57 réforme de l'enseignement public. Sont créés notamment les collèges d'enseignement général et les collèges d'enseignement technique.

SOURCE

L'enquête Information et Vie Quotidienne Martinique 2014

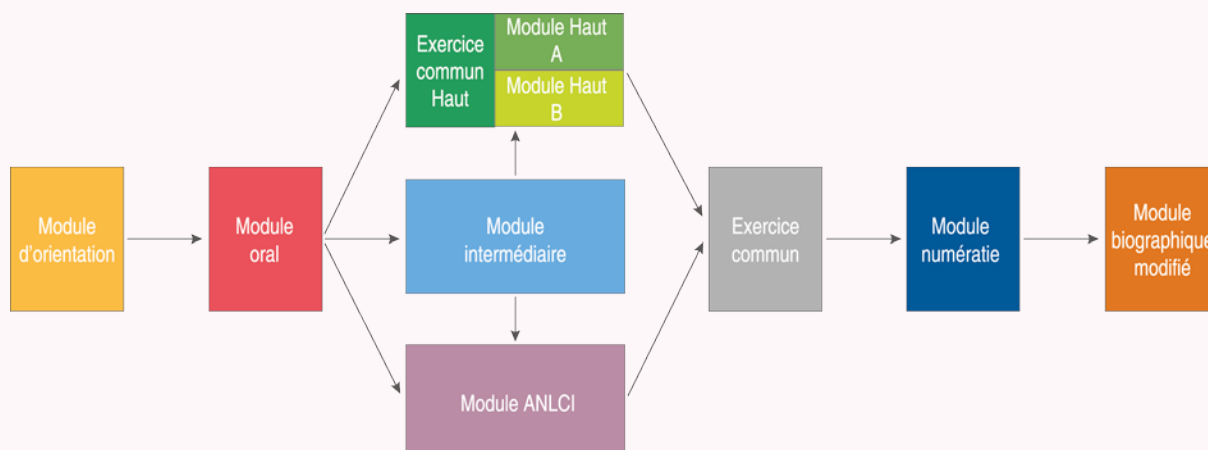
Elle s'est déroulée du 7 juillet au 31 décembre 2014 en Martinique auprès d'un échantillon de plus de 2 501 Fiches adresse. La base de sondage pour le tirage de l'échantillon s'effectue dans la base du Recensement de population des années 2009 à 2013. La base de sondage couvre l'ensemble des 34 communes de la Martinique (contre 26 communes en 2006).

1 557 personnes ont répondu à l'ensemble des questions et 117 ont répondu aux questions du module biographique sans passer les exercices d'évaluation de compétence. Le taux de réponse de l'enquête IVQ Martinique 2014 est de 66,9 %. Après les opérations d'apurement post-collecte, on compte 1 540 personnes ayant passé l'ensemble des modules de l'enquête IVQ et 102 personnes ayant passé seulement le module biographique.

Le protocole de l'enquête Information et Vie Quotidienne Martinique 2014

L'enquête IVQ Martinique a été réalisée une première fois en 2006. Les écarts entre les enquêtes Martinique 2006 et 2014 les plus notables concernent le questionnaire biographique et le module Haut. On peut noter aussi l'apparition d'un module « commun ». En outre, comme en 2006, il y a peu de différences entre l'enquête IVQ Martinique 2014 et l'enquête de la France hexagonale réalisée en 2011. Une partie des questions est adaptée au contexte de la Martinique. Il consiste en un ensemble d'exercices basés sur des situations de la vie quotidienne. Ces exercices, regroupés en modules, permettent de détecter les difficultés pouvant empêcher l'accès à l'information et par conséquent, pouvant rendre plus ardue une intégration sociale.

Diagramme du déroulement de l'enquête IVQ Martinique 2014



Source : Insee, enquêtes Information et Vie Quotidienne Martinique, 2014.

Le module d'orientation

Chaque personne interrogée passe d'abord un module d'orientation composé de deux parties. La première partie est basée sur une page d'un programme de télévision afin d'évaluer la capacité à lire des mots isolés et à comprendre un texte court. La deuxième partie porte sur des questions de calcul simple et de lecture de nombres. Si les résultats sont satisfaisants, la personne enquêtée est orientée de façon aléatoire vers un des deux modules d'exercices complexes (module « Haut A » et module « Haut B »).

L'objectif de ces modules est de mesurer son aptitude à sélectionner les informations importantes d'un document et à en établir la cohérence. Si les résultats sont faibles, la personne interrogée est soumise à des exercices simples pour préciser la nature de ses difficultés. Enfin, en cas de résultats moyens au module d'orientation, un exercice intermédiaire permet d'affiner l'analyse et d'orienter de façon définitive vers le module d'exercices simples ou celui d'exercices plus complexes.

Le module d'exercices simples dit module ANLCI

Ce module évalue les compétences des personnes considérées a priori comme étant en difficulté à l'issue du module d'orientation. Chacun des trois exercices le composant teste les capacités des enquêtés dans les trois domaines fondamentaux de l'écrit déterminés par l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI).

Le premier exercice est une dictée évaluant la production de mots écrits. Il s'agit d'une liste d'achats où il faut écrire le nom du rayon et les produits à acheter. Les second et troisième exercices testent les compétences respectivement en lecture et en compréhension d'un texte simple en prenant pour support la couverture d'un Compact Disc (CD).

Le module intermédiaire

Ce module est en fait composé d'un seul exercice qui est le même que l'exercice de compréhension proposé dans le module ANLCI.

Les modules « Haut A » et Haut B »

Les deux modules d'exercices complexes ou module « Haut A » et module « Haut B ».

Cette partie de l'enquête n'est proposée qu'aux personnes ayant réussi le module d'orientation ou à celles ayant réussi l'exercice intermédiaire. Les modules « Haut A » et « Haut B » sont composés de chacun de cinq exercices. Le logiciel de saisie utilisé lors de l'entretien oriente l'enquêté de façon aléatoire vers l'un des deux modules. Dans l'enquête IVQ Martinique 2006, le module « Haut » ne comporte qu'un seul module. Le module « Haut A » correspond aux exercices de module « Haut » de l'enquête IVQ Martinique 2006 alors que quatre cinquième des exercices sont nouveaux pour le Module « Haut B ».

Le Module « Haut A »

Exercice 1 : il consiste à remettre dans l'ordre des phrases tirées d'un article en fait divers auquel il faut trouver un titre. Cet exercice est assorti d'une question de grammaire.

Exercice 2 : cet exercice permet de savoir si l'enquêté est capable de lire un graphique simple afin d'en tirer des informations et des conclusions.

Exercice 3 : Il est composé d'un QCM construit à partir d'un sujet de culture générale (le mystère de l'île de Pâques).

Exercice 4 : l'exercice est basé sur un texte scientifique à propos de la mémoire visuelle. Ce texte fait l'objet d'une série de questions plus ou moins complexes.

Exercice 5 : l'exercice évalue l'aptitude de l'enquêté à s'orienter dans l'espace à partir d'un plan de ville.

Le Module « Haut B »

Exercice 1 : l'enquêté répond aux questions d'une série de questions de compréhension (QCM) sur compte-rendu d'un procès fictif de la cour d'Assises de Versailles relaté dans la presse.

Exercice 2 : l'enquêté répond aux questions d'un QCM construit à partir d'un texte encyclopédique décrivant un animal peu connu nommé le pélobate brun (une espèce de crapaud).

Exercice 3 : le troisième exercice est identique au 3ème exercice du module Haut A. Il est composé d'un QCM construit à partir d'un sujet de culture générale (le mystère de l'île de Pâques).

Exercice 4 : l'enquêté répond aux questions décrivant la procédure à suivre pour poser un bassin préfabriqué.

Exercice 5 : l'enquêté répond aux questions d'un QCM construit à partir d'un courrier électronique adressé à une personne.

Module commun

Ce module est nouveau par rapport au protocole de l'enquête Martinique IVQ 2006. Le but est de répondre aux questions d'un QCM construit à partir d'une ordonnance médicale fictive.

Le module de numératie

Cette partie comporte une série de questions d'opérations arithmétiques dans le cadre de la vie quotidienne : par exemple, si on dispose d'une somme, combien de tee-shirts d'un certain prix peut-on acheter, etc. Les questions sont posées par ordre de difficulté croissante.

Le module de compréhension orale

Dans ce module, la personne enquêtée écoute une première fois un bulletin d'informations et répond à des questions sur ce qu'elle en a retenu. Suit une deuxième écoute qui donne lieu à la répétition des questions précédentes mais aussi à des questions supplémentaires de vocabulaire.

Le module biographique

Ce module est un questionnaire décrivant le passé et la situation actuelle des enquêtés afin de caractériser les personnes se trouvant éventuellement en situation d'illettrisme.

Les questions portent notamment sur les langues utilisées durant l'enfance, la scolarité, le parcours familial, la situation matérielle, les pratiques de lecture et les difficultés potentielles rencontrées dans la vie quotidienne.

A annexes

Analyse « toutes choses égales par ailleurs » de la possession des équipements

L'objectif est d'expliquer le taux d'équipement d'un bien donné par des variables socio-économiques (dont le fait d'être en situation d'illettrisme ou non). On estime ce modèle à l'aide d'une régression avec sélection des variables. L'événement étudié est : l'individu ne possède pas l'équipement.

Les variables explicatives du modèle sont :

- le revenu du ménage selon les quartiles (modalité de référence : hauts revenus Q4 et plus),
- l'âge de la personne enquêtée (modalité de référence : les jeunes 16 à 24 ans),
- le genre de la personne enquêtée (modalité de référence : être une femme),
- le type de ménage (modalité de référence : les personnes seules),
- le niveau d'étude (modalité de référence : Bac et plus),
- le fait d'être en situation d'illettrisme ou non (modalité de référence : les personnes sans difficulté grave ou forte).

44 Les odds-ratio pour les équipements de la maison

	Odds ratio	Borne inférieure *	Borne supérieure *
Un congélateur			
Homme vs Femme	1,4	1,0	2,0
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	2,4	1,2	4,8
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	1,7	0,9	3,2
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	1,4	0,7	2,5
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	0,6	0,3	1,2
Moins de Q1 vs Q4 et plus	2,6	1,5	4,3
Q1 à Q2 vs Q4 et plus	1,0	0,6	1,7
Q2 à Q3 vs Q4 et plus	1,5	0,9	2,6
Couple sans enfant vs Personnes seules	0,5	0,3	0,8
Couple avec enfant vs Personnes seules	0,2	0,1	0,3
Famille monoparentale vs Personnes seules	0,4	0,2	0,6
Ménage complexe vs Personnes seules	0,2	0,1	0,4
Un lave-linge			
Homme vs Femme	1,5	1,0	2,2
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	0,9	0,4	2,2
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	1,1	0,5	2,2
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	0,9	0,5	1,8
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	0,4	0,2	0,9
Moins de Q1 vs Q4 et plus	4,4	2,1	9,0
Q1 à Q2 vs Q4 et plus	1,7	0,8	3,6
Q2 à Q3 vs Q4 et plus	2,0	0,9	4,3
Couple sans enfant vs Personnes seules	0,3	0,2	0,7
Couple avec enfant vs Personnes seules	0,1	0,1	0,3
Famille monoparentale vs Personnes seules	0,3	0,2	0,4
Ménage complexe vs Personnes seules	0,2	0,1	0,5
Un four (à micro-ondes, etc.)			
Moins de Q1 vs Q4 et plus	4,9	2,9	8,2
Q1 à Q2 vs Q4 et plus	2,8	1,6	4,7
Q2 à Q3 vs Q4 et plus	1,7	1,0	3,0
En situation d'illettrisme vs sans difficulté	2,4	1,7	3,4
Couple sans enfant vs Personnes seules	0,7	0,5	1,2
Couple avec enfant vs Personnes seules	0,6	0,4	0,9
Famille monoparentale vs Personnes seules	0,5	0,4	0,7
Ménage complexe vs Personnes seules	0,6	0,4	1,1
Un lave-vaisselle			
Moins de Q1 vs Q4 et plus	5,7	3,2	10
Q1 à Q2 vs Q4 et plus	10,7	5,8	19,8
Q2 à Q3 vs Q4 et plus	2,6	1,8	3,8
Primaire vs Bac et plus	6,7	2,0	22,3
Secondaire vs Bac et plus	1,4	1,0	2,1
Couple sans enfant vs Personnes seules	0,2	0,1	0,4
Couple avec enfant vs Personnes seules	0,2	0,1	0,4
Famille monoparentale vs Personnes seules	0,8	0,4	1,6
Ménage complexe vs Personnes seules	0,5	0,2	0,9
Un magnétophone ou lecteur DVD (un disque dur multimédia)			
Homme vs Femme	0,8	0,6	1,0
Q1 et - vs Q4 et plus	4,3	3,1	6,0
Q1 à Q2 vs Q4 et plus	2,4	1,7	3,2
Q2 à Q3 vs Q4 et plus	1,6	1,1	2,1
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	2,1	1,4	3,0
Primaire vs Bac et plus	2,8	1,7	4,6
Secondaire vs Bac et plus	1,1	0,8	1,3

(.../...)

Les odds-ratio pour les équipements de la maison (suite)

	Odds ratio	Borne inférieure *	Borne supérieure *
Une voiture personnelle			
Moins de Q1 vs Q4 et plus	14,4	7,6	27,2
Q1 à Q2 vs Q4 et plus	5,8	3,1	11,0
Q2 à Q3 vs Q4 et plus	2,7	1,4	5,2
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	2,2	1,6	3,2
Primaire vs Bac et plus	2,7	1,7	4,4
Secondaire vs Bac et plus	1,5	1,1	1,9
Couple sans enfant vs Personnes seules	0,4	0,2	0,7
Couple avec enfant vs Personnes seules	0,6	0,4	0,9
Famille monoparentale vs Personnes seules	1,5	1,1	2,1
Ménage complexe vs Personnes seules	1,2	0,8	2,0
Un ordinateur			
Homme vs Femme	1,6	1,2	2,1
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	1,2	0,6	2,5
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	1,5	0,9	2,8
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	2,0	1,2	3,4
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	2,3	1,4	4,0
Q1 et - vs Q4 et plus	8,4	5,0	13,9
Q1 à Q2 vs Q4 et plus	4,1	2,5	6,9
Q2 à Q3 vs Q4 et plus	1,9	1,1	3,2
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	3,7	2,6	5,4
Primaire vs Bac et plus	3,6	2,1	6,0
Secondaire vs Bac et plus	1,8	1,4	2,5
Couple sans enfant vs Personnes seules	0,7	0,4	1,0
Couple avec enfant vs Personnes seules	0,4	0,3	0,7
Famille monoparentale vs Personnes seules	0,6	0,4	0,9
Ménage complexe vs Personnes seules	0,5	0,3	0,9
Un téléphone portable			
Moins de Q1 vs Q4 et plus	4,1	1,9	9,0
Q1 à Q2 vs Q4 et plus	1,4	0,6	3,4
Q2 à Q3 vs Q4 et plus	1,1	0,4	2,7
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	1,9	1,1	3,2
Primaire vs Bac et plus	3,6	1,9	7,0
Secondaire vs Bac et plus	1,6	1,0	2,7

* Borne inférieure et borne supérieure de l'IC à 95% pour le rapport de cotes.
ns : non significativement différent de 1 au seuil de 5 %.

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014.

Lecture : pour l'équipement du ménage en ordinateur, l'odds ratio d'un homme par rapport à une femme est égal à 1,6. Cela indique que, toutes choses égales par ailleurs, le risque *r* de ne pas posséder un ordinateur pour un homme est 1,6 fois supérieure à celui d'une femme. Le risque d'un événement est égale au rapport de sa probabilité *p* sur la probabilité de l'événement opposé : $r = p / (1 - p)$. Ce calcul permet de mesurer les effets propres de chaque caractéristique par rapport aux caractéristiques de référence.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne Martinique, 2014.

Analyse « toutes choses par ailleurs » de la pratique des loisirs

L'objectif est d'expliquer la pratique d'un loisir donné par des variables socio-économiques (dont le fait d'être en situation d'illettrisme ou non). On estime ce modèle à l'aide d'une régression avec sélection des variables. L'événement étudié est : l'individu pratique le loisir « i ».

Les variables explicatives du modèle sont :

- le revenu du ménage selon les quartiles (modalité de référence : hauts revenus Q4 et plus),
- l'âge de la personne enquêtée (modalité de référence : les jeunes 16 à 24 ans),
- le genre de la personne enquêtée (modalité de référence : être une femme),
- le niveau d'étude (modalité de référence : Bac et plus),
- le fait d'être en situation d'illettrisme ou non (modalité de référence : les personnes sans difficulté grave ou forte).

45 Les odds-ratio pour la pratique d'un loisir

	Odds ratio	Borne inférieure *	Borne supérieure *
Lire			
Homme vs Femme	0,6	0,5	0,8
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,5	0,4	0,7
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,5	0,3	0,6
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,7	0,5	0,9
En situation d'illettrisme vs sans difficulté	0,4	0,3	0,5
Primaire vs Bac et +	0,4	0,2	0,6
Secondaire vs Bac et +	0,6	0,5	0,7

(...)

Les odds-ratio pour la pratique d'un loisir (suite)

	Odds ratio	Borne inférieure *	Borne supérieure *
Écouter de la musique			
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	0,4	0,2	0,8
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	0,2	0,1	0,4
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	0,2	0,1	0,4
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	0,2	0,1	0,3
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,7	0,5	1,0
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,5	0,4	0,7
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,7	0,5	1,0
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,6	0,5	0,9
Primaire vs Bac et +	0,4	0,2	0,6
Secondaire vs Bac et +	0,6	0,5	0,8
Aller au cinéma ou au spectacle (théâtre, concert, danse ...)			
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	0,7	0,4	1,2
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	0,5	0,3	0,7
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	0,4	0,3	0,7
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	0,3	0,2	0,4
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,4	0,3	0,5
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,5	0,4	0,7
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,6	0,4	0,8
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,4	0,2	0,6
Primaire vs 3 Bac et +	0,2	0,1	0,4
Secondaire vs 3 Bac et +	0,6	0,4	0,7
Visiter une exposition ou aller dans un musée, un monument historique			
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,3	0,2	0,4
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,4	0,3	0,6
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,5	0,4	0,7
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,4	0,2	0,8
Primaire vs Bac et +	0,3	0,1	0,6
Secondaire vs Bac et +	0,6	0,4	0,7
Aller au restaurant			
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,2	0,1	0,2
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,2	0,2	0,3
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,4	0,3	0,6
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,3	0,2	0,4
Primaire vs Bac et +	0,2	0,1	0,4
Secondaire vs Bac et +	0,5	0,4	0,7
Utiliser un ordinateur pour les jeux vidéos, intranet, autres usages			
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	0,5	0,3	0,9
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	0,4	0,2	0,6
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	0,3	0,2	0,4
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	0,2	0,1	0,3
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,4	0,3	0,5
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,4	0,3	0,5
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,6	0,4	0,9
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,2	0,2	0,4
Primaire vs Bac et +	0,1	0,1	0,3
Secondaire vs Bac et +	0,6	0,5	0,8
Faire du sport, pratiquer une activité physique (randonnées, baignades, autres ...)			
Homme vs Femme	1,3	1,0	1,6
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	0,7	0,4	1,2
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	0,5	0,3	0,8
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	0,7	0,5	1,0
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	0,5	0,3	0,7
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,4	0,3	0,5
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,5	0,3	0,6
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,6	0,4	0,8
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,6	0,4	0,8
Primaire vs Bac et +	0,3	0,2	0,5
Secondaire vs 3 Bac et +	0,6	0,5	0,8
Faire de la musique, de la peinture ou une autre activité artistique (danse, théâtre, photo ...)			
Homme vs Femme	1,5	1,1	2,0
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	0,6	0,3	1,0
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	0,5	0,3	0,8
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	0,4	0,3	0,6
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	0,4	0,2	0,6
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,6	0,4	0,9
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,6	0,4	0,8
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,8	0,5	1,2
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,2	0,1	0,5
Primaire vs Bac et +	0,6	0,3	1,4
Secondaire vs Bac et +	0,7	0,5	0,9
Effectuer des travaux de mécanique, de bricolage, de décoration			
Homme vs Femme	3,4	2,7	4,3
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,6	0,4	0,9
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,7	0,5	0,9
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,9	0,6	1,2
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,4	0,3	0,7
Primaire vs Bac et +	0,3	0,2	0,6
Secondaire vs Bac et +	0,7	0,5	0,9

(...)

Les odds-ratio pour la pratique d'un loisir (suite)

	Odds ratio	Borne inférieure *	Borne supérieure *
Faire du jardinage			
Homme vs Femme	1,6	1,3	2,0
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	1,1	0,6	1,9
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	1,2	0,7	1,9
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	2,0	1,3	3,0
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	2,7	1,8	3,9
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,4	0,3	0,6
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,4	0,3	0,6
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,6	0,5	0,9
Faire du tricot, de la broderie			
Homme vs Femme	0,1	0,0	0,2
Faire la cuisine « pour le plaisir »			
Homme vs Femme	0,6	0,5	0,7
25 à 29 ans vs 16 à 24 ans	1,3	0,8	2,2
30 à 39 ans vs 16 à 24 ans	1,0	0,6	1,5
40 à 49 ans vs 16 à 24 ans	1,0	0,7	1,4
50 ans et plus vs 16 à 24 ans	0,7	0,5	0,9
Moins de Q1 vs Q4 et +	0,6	0,5	0,8
Q1 à Q2 vs Q4 et +	0,5	0,4	0,7
Q2 à Q3 vs Q4 et +	0,7	0,5	0,9
En situation d'illettrisme vs Sans difficulté	0,6	0,4	0,8
Aller à la pêche ou à la chasse			
Homme vs Femme	5,2	3,6	7,5

* Borne inférieure et borne supérieure de l'IC à 95% pour le rapport de cotes

Champ : personnes primo-scolarisées en France de 16 à 65 ans vivant en Martinique en 2014 Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne Martinique, 2014.

Lecture : pour la pêche ou la chasse, l'odds-ratio d'un homme par rapport à une femme est égal à 5,2. Cela indique que, toutes choses égales par ailleurs, la chance d'être de pratiquer ce loisir pour un homme est 5,2 fois supérieure à celui d'une femme. Le risque d'un événement est égale au rapport de sa probabilité p sur la probabilité de l'événement opposé : $r = p / (1 - p)$. Ce calcul permet de mesurer les effets propres de chaque caractéristique par rapport aux caractéristiques de référence.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne Martinique, 2014.

46 Le revenu est le seul facteur explicatif retenu dans tous les modèles

Variables influentes ou non dans le modèle logistique d'un équipement de la maison

	Variable influente (Oui ou Non)					
	Genre	Revenu	Illettrisme	Niveau d'études	Composition familiale	Âge
Congélateur	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui
Lave-linge	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui
Four	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Non
Lave-vaisselle	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Non
Magnétoscope	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non
Voiture	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Ordinateur	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Téléphone portable	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Non

Légende : on ne retient dans le modèle explicatif que les variables ayant une influence significative sur la possession ou non d'un équipement. Pour ces variables, le calcul des odds-ratio est possible (cf. annexe analyse « toutes choses égales par ailleurs » de la possession d'un équipement page 27). L'âge est un facteur explicatif des équipements suivants : congélateur, lave-linge et ordinateur.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne Martinique, 2014.

47 L'illettrisme et les revenus sont deux facteurs explicatifs prépondérants dans la pratique d'un loisir

Variables influentes ou non dans le modèle logistique de la pratique d'un loisir

	Variable influente (Oui ou Non)				
	Genre	Revenu	Illettrisme	Niveau d'études	Âge
Lire	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Écouter de la musique	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Aller au cinéma ou au spectacle	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Visiter une exposition ou aller au musée, un monument historique	Non	Oui	Oui	Oui	Non
Aller au restaurant	Non	Oui	Oui	Oui	Non
Utiliser un ordinateur pour les jeux vidéos, intranet ou autres usages	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Faire du sport, pratiquer une activité physique	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Faire une activité artistique (musique, peinture, danse, photo, ...)	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Effectuer des travaux de mécanique, de bricolage, de décoration	Oui	Oui	Oui	Oui	Non
Faire du jardinage	Oui	Oui	Non	Non	Oui
Faire du tricot, de la borderie	Oui	Non	Non	Non	Non
Faire de la cuisine pour le plaisir	Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Aller à la pêche ou la chasse	Oui	Non	Non	Non	Non

Légende : on ne retient dans le modèle explicatif que les variables ayant une influence significative sur la pratique ou non d'un loisir. Pour ces variables, le calcul des odds-ratio est possible (cf. annexe analyse « toutes choses égales par ailleurs » de la pratique d'un loisir page 29). Le genre est le seul facteur explicatif des loisirs suivants : faire du tricot, de la borderie et aller à la pêche ou la chasse.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne Martinique, 2014.

Coordination	Direction interregionale des Antilles et de la Guyane
Directeur de publication	Yves Calderini
Rédacteur en chef	Béatrice Celeste
Rédacteur en chef adjoint	Maud Tantin-Machecler
Auteur	Philippe Clarenc
Mise en page	Maud Tantin-Machecler

© INSEE - 2018
Retrouvez-nous sur www.insee.fr

Insee Dossier

Martinique

Amélioration sur le front de l'illettrisme

En 2014, l'illettrisme touche 13 % des personnes de 16 à 65 ans résidant en Martinique. L'illettrisme baisse en Martinique de deux points entre 2006 et 2014 malgré un vieillissement de la population.

Les hommes sont plus souvent que les femmes en situation préoccupante face à l'écrit. Les conditions de vie durant l'enfance, et plus particulièrement la réussite scolaire et l'environnement familial, seraient les principaux facteurs explicatifs de l'illettrisme.

Les performances des Martiniquais sont moins bonnes en calcul et en compréhension orale qu'à l'écrit. En 2014, 6 % des personnes ont en Martinique des difficultés dans ces trois domaines de compétence contre 59 % n'ayant aucune difficulté.

Dossier n° 8
Mars 2018

ISSN 2417 - 0801
ISBN 978 2 11 0631848

Service Territorial de Fort-de-France
Centre technopole de Kerlys - bâtiment D1
5, rue Saint-Christophe
CS 10641
97262 Fort-de-France Cedex

Directeur de la publication :
Yves CALDERINI

Rédacteur en chef :
Béatrice CELESTE

Rédactrice en chef adjoint :
Maud TANTIN - MACHECLER

Mise en page :
Maud Tantin-Machecler

© INSEE - 2018

